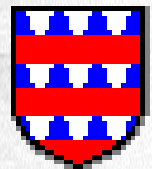


L'Avesnois



*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaumont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 16-1, 6-2, 20-2, 5-3, 19-3, 2-4, 16-4 de 14 à 17 heures.

Mercredis: 6-1, 20-1, 27-1, 10-2, 24-2, 9-3, 23-3, 6-4, 20-4, 27-4 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2016:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 3
Nouveaux adhérents.	Page 3
Appel à candidature.	Page 4
Relations de bon voisinage.	Page 4
Nouvelles publications.	Page 5
Le Houblon de BOUSIES.	Page 5
Les VERDELET, un exemple typique de verriers itinérants (1658-1960).	Page 8
Grand Salon de la généalogie 2016.	Page 19
Le Moulin à eau de Prisches.	Page 20
... Il était une fois... LEVAL	Page 27
Fourmisien, le père Jean WAUTHIER sera bientôt béatifié.	Page 30
Salon d'Escaudœuvres les 12 et 13 septembre 2015.	Page 33
Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).	Page 35
Journées du Livre Régional à Etroeungt.	Page 36
AG de l'URAG à Douai le 18-11-2015.	Page 38
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 39
Vieux Dico.	Page 40

Éditorial

Déjà la fin de l'année. Il faut penser à préparer la suivante.

Notre prochaine assemblée générale aura lieu le dimanche 24 avril, à Aulnoye-Aymeries, dans la salle paroissiale derrière l'église Saint-Martin.

Nous nous retrouverons l'après-midi à Aymeries. Le site a tellement changé en quelques années qu'il mérite une nouvelle visite.

Nous nous occuperons du restaurant et du menu après les fêtes, ça ne doit pas être le moment de les ennuyer alors que c'est dans 4 mois.

Tout vous parviendra en temps et en heure, mais vous pouvez déjà réserver votre journée.

L'assemblée générale est l'occasion de vous intéresser au fonctionnement de l'association, de voir ce qui a été fait, etc. C'est aussi l'occasion de poser des questions à l'ensemble des administrateurs, et d'avoir la réponse sur place.

Elle n'est pas réservée aux anciens. Même s'ils ne peuvent pas voter, les nouveaux y sont cordialement invités.

Le pot de l'amitié et le repas sont l'occasion de faire connaissance avec ceux qui ne sont qu'un nom sur le groupe. N'oubliez pas votre badge.

En attendant, joyeuses fêtes de fin d'année à tous

Colette FRANÇOIS.

Nouvelles des nôtres

Nouvelles des nôtres

Naissance le 12-10-2015 à Angers de Siméon TROUILLET, fils de Sébastien TROUILLET et Sonya VELIKOVA, petit-fils de Bernard et Thérèse TROUILLET (CHGB 173)

Décès en octobre 2015 à Paris de Marie-Thérèse STOCLET (CHGB 17)

Décès le 14-11-2015 à Orléans de Olga TESTELIN née DÉSENFANT, 94 ans, mère de Michèle BROUILLET-TESTELIN (CHGB 243)

Nouveaux adhérents

557 CARION Joël jcarion@aol.com

558 VERMAST Marguerite-Marie, 33 rue de Doullers, 59216 SARS POTERIES mmvermast@orange.fr

559 BRUYERRE Jean-Pol, 12 rue de la Trinité, 27120 LE VAL DAVID jpbruyerre@yahoo.fr

560 DOCTOBRE Jean, 19 chemin des vigneron, 59145 BERLAIMONT jean.doctobre@orange.fr

561 PIAT Jean-Claude piatjc@orange.fr

562 DELACUVELLERIE Patrice, 39 rue Nicolas Leblanc, 59000 LILLE pdelac59@orange.fr

563 LAURENT Corinne l76c@yahoo.fr

325 QUESNOT Marie-Pascale, 25 rue Désiré Martin, 76000 ROUEN mariepascalequesnot@orange.fr

Appel à candidature

Comme tous les ans, lors de l'Assemblée Générale, une partie du CA est à renouveler.

Sont sortants en 2016 Colette RABIN-FRANÇOIS, Jean-Luc PIGOT, Sonia LELEUX, Gérald COLLET et Pierre LEGRAND. Ils pourront se représenter.

Si certains parmi vous veulent rejoindre le CA, leur candidature devra parvenir à l'un des membres du conseil avant le 27 février afin d'être validée pour l'ordre du jour.

Petit rappel des conditions à remplir :

- être adhérent depuis au moins deux ans (2014 et 2015 en l'occurrence)
- être à jour de cotisation pour 2016
- ne pas faire partie du CA d'une autre association ayant les mêmes buts (généalogie et histoire locale) et la même zone de couverture (l'Avesnois)
- être en mesure d'assister aux réunions qui ont lieu en moyenne 3 fois par an, au local, le samedi, hors permanences et hors vacances scolaires.

De la même manière, si vous désirez poser une question précise lors de l'AG, elle devra parvenir au CA avant le 27 février.

Vous pourrez la poser vous-même. Si vous ne pouvez pas être présent, vous pourrez la faire poser par votre mandataire (la personne à qui vous aurez donné pouvoir pour voter à votre place).

Rendez-vous le 24 avril.

Relations de bon voisinage

Participation le 12-10-2015 à la Semaine Bleue à la salle des fêtes de Berlaimont.

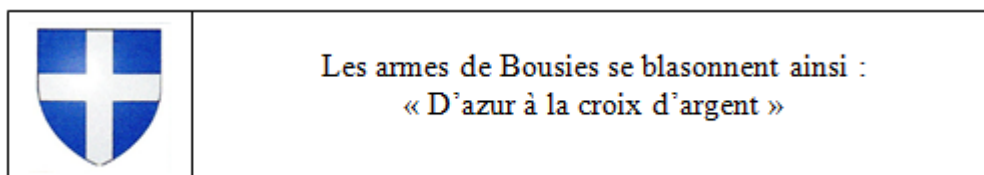
Alain FREMY ayant réussi en dernière minute à installer la base expoactes sur le PC portable, Pierre LEGRAND et Chantal HOMOLA ont pu la présenter aux visiteurs malgré l'absence de connexion internet.

Séance de dédicace le 23-10-2015 à la médiathèque P. Briatte à Aulnoye-Aymeries du livre de Gérald COLLET, « *Aulnoye des origines à 1953, le rocher de Sisyphe* »



117	Naissances	PRISCHES	1793-1915	214	26 €	RAMELOT Robert
-----	------------	----------	-----------	-----	------	----------------

Le Houblon de BOUSIES



Bousies, petite bourgade nordiste de 1700 habitants, fut pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, l'une des capitales du houblon. Dès 1776, certains planteurs y fabriquaient déjà leur bière. Après la guerre de 1870, l'Alsace devenue Allemande cessait son exploitation et Bousies devint un centre important de culture houblonnière. En 1914, on comptait à Bousies plus de 400 000 pieds de houblon. Mais la Première Guerre mondiale fut néfaste à cette culture qui perdit 90% de son parc avant de disparaître dans les années 30.

La cueillette du houblon « l'épiage », du mot latin « épica » ou cueillette des « épis », commençait dès le début septembre et durait trois semaines. C'était l'aboutissement du travail continu que nécessitait l'exploitation d'une houblonnière, depuis la pousse des pieds, la plantation des perches, l'accrochage des tiges qu'il fallait nouer autour des perches, le labourage et le riotage entre les pieds. L'épiage était une période de réjouissances pour les houblonniers ou plutôt les houblonnières car la cueillette était surtout faite par les femmes.

En 1903, le poète Jean Delvaux chantait « l'épiage » :



" La récolte du houblon (épiage) "

C'était un soir, j'écoutais l'harmonie
Des joyeux chants égayant le vallon
En me nargant, Ninette la jolie,
Gaiement coupait, les grappes de houblon.

Elle riait de ma galanterie
Sur son cou, comme un vrai tourbillon
Tombait la tige à la grappe jaunie,
Cachant son front au galant Cupidon....

Et j'ai rempli le panier avec elle
En lui chantant d'amour la ritournelle,
Ah ! quel beau soir, où tout chantait en chœur

Le Rossignol, la nature et mon cœur !...
Hélas, c'est tout, c'est fini la cueillette,
A l'an prochain, l'espoir de voir Ninette.

Evidemment, Bousies devint vite un centre de fabrication de la bière, boisson essentielle des gens du Nord à l'époque. Les orges et les houblons récoltés à Bousies, les eaux des sources du village, contribuèrent à en faire une boisson si renommée qu'on l'appelait « le vin de Bousies » ! La bière était livrée uniquement en fûts. On trouvait la « bière forte » ou bière de luxe blanche ou blonde, et la « bière tiercée » de densité plus faible.



Plus tard, les brasseurs eurent l'idée de fabriquer une bière spéciale pouvant être stockée en cave pendant au moins un an de façon à lui donner plus de densité d'alcool. Ils la nommèrent « bière de garde ». Après la guerre 14-18, les brasseurs de Bousies durent laisser la place aux trusts industriels fabriquant la bière en bouteilles.



Le houblon



Une houblonnière

En 1900, le poète Henri HAZARD chantait en patois les vertus de la bière :

L'BIERE



I In a trop canté l'vin
Aujourd'hui cantons l'bière !
Ch'est liqueur qu'in préfère
Et qu'in bot l'plus souvint
Quand ell'mousse dins eun'pinte
In l'intind gazouiller
In peut l'nommer sans crainte
Champagne d'l'ouvrier.

REFRAIN Ah ! qu'in fait-i bonn'chère
A boire eun'pinte ed'bière !
L'bière arfoule el'chagrin
Et vous rind l'coeur contint.

II Au bon cultivateur
A l'ouvrier d'usine
L'bière all'donne bonn'mine
Et du courage au coeur
Et l'mineur qui peut mettre
Del'bonn'bière dins s'flacon
N'sarot point trouver s'maître
Pou piocher dins l'carbon.

III In n'bot pus tant d'café
In délaisse el'caf'tière
In préfère el'bonn'bière
Ch'est meilleur, ch'est prouvé !
In f'sant leu tiot causette,
A ch't'heur, les blancs bonnets
Boiv'nt del'bière à l'canette
Pou eusse avoir du lait.

IV Quand in r'çoit un ami
Pour diner à l'ducasse
In est toudis bénasse
D'offrir el'bièr'd'ichi,
In mangeant l'tarte à pronne
L'bière all'remplache el'vin
All'est aussi fort bonne
In mangeant l'tarte au papin.

V L'jus d'houblon au conscrit
Donn'del forch', del durance,
Pou li servir la France
Quand all'ara b'soin d'li.
Ch'ti qui dont ; s'i veut croire
Qu'el bière rind un homme fort
Peut r'vettier dins l'histoire
C'qu'a fait l'armée du Nord.



Jean DILLY, CGA

Article paru dans le bulletin du CGA

Les VERDELET, un exemple typique de verriers itinérants (1658-1960)

L'un des traits, caractéristique et commun à de nombreuses familles de verriers fut, surtout du temps des verreries forestières, leur extrême mobilité. Pour eux, pas de frontières ni même parfois de nationalités. La haute spécificité de leur métier et son mode de fonctionnement si particulier les « contraignaient » presque à se déplacer.

Il faut dire que les fours de verreries avaient une durée de vie assez courte sous l'Ancien Régime. Les matériaux réfractaires qui les constituaient, résistaient assez mal aux hautes températures que leur infligeait la fusion du verre. La durée de vie moyenne d'un four était de 9 à 12 mois. Passé ce délai, il fallait entreprendre des « réparations ». Réparations qui duraient parfois, plusieurs mois. Temps pendant lequel on arrêta la production du verre et où le verrier lui, devait continuer à vivre. D'ailleurs, lorsque le maître de verrerie signait les contrats d'embauche, il ne le faisait que pour une « campagne de fonctionnement ».

Et puis, l'industrie verrière était une très grosse consommatrice de bois qu'elle utilisait essentiellement comme source d'énergie. Très vite, la déforestation sévissait autour du fourneau, et régulièrement il fallait s'installer un peu plus loin. Aussi, on trouvait des verriers partout où leur industrie s'installait. Et dieu sait que les anciennes verreries changeaient fréquemment de place. Cela sera beaucoup moins vrai quand le charbon de terre remplacera le bois comme élément de chauffage dans les fournaies.

S'il est une famille de verriers que l'on puisse qualifier « d'éternels voyageurs », c'est bien la famille VERDELET. Suivre ses pérégrinations équivaut à dresser une carte de nombreuses anciennes verreries dont l'existence est inter-connectée par l'emploi d'ouvriers issus de cette famille. On trouve d'abord les VERDELET dans les fournaies forestières qui s'allument un peu partout dans la verdoyante Thiérache et qui grignotent ses vastes forêts.

Dès le début du XVIII^e siècle, nous suivons quelques uns de ses membres hors de Thiérache. Ils font partie des premiers ouvriers à travailler en imitation du cristal anglais en France mais dès le milieu du siècle, la plupart deviennent souffleurs de bouteilles, et sont attirés vers le Bordelais. Néanmoins, une branche de la famille continue de présider à la destinée de sa propre verrerie à Cercoux jusqu'à la guerre de 1870.

Bertin VERDELET, auteur de tous les verriers de ce nom

Tous les représentants verriers de cette famille ont pour origine commune Watigny (Aisne). Sur cette localité qui borde la vaste forêt de Saint-Michel, à l'est d'Hirson on sait peu de choses concernant la verrerie qui y fonctionna, sauf qu'elle est le fait d'une grande famille de gentilshommes-verriers : les de COLNET, que l'on y trouve dès le milieu du XVII^e siècle. D'ailleurs, c'est une certaine Anne de COLNET qui est marraine, le 3 avril 1658, de Marie Anne VERDELET fille de Bertin et d'Antoinette MASCRET.

On sait peu de choses sur leur premier auteur, Bertin VERDELET, il faut dire que le curé de cette paroisse était très laconique dans la rédaction de ses écrits. Deux hypothèses sont plausibles pour sa profession : il pourrait déjà être ouvrier en verrerie car à proximité de Watigny, se trouve le lieu-dit « la Clopperie » qui fut le fief principal de Jean-Jacques de COLNET qui se fait appeler, ainsi que ses descendants : seigneurs de « la Clopperie ». Endroit où il existe encore aujourd'hui un château, datant du XVII^e siècle, avec tourelles circulaires aux angles. C'est peut-être la demeure qu'habitait la famille de COLNET. Plus vraisemblablement, Bertin VERDELET travaillait dans l'univers des forges. En effet, à cette période, une activité verrière à la Clopperie n'est pas attestée. Par contre, l'environnement de Bertin, tout comme des COLNET, appartient à l'univers de la forge, notamment Maurice du RIN, parrain en 1658.

D'où Bertin VERDELET était-il originaire ? Nous avons suivi plusieurs pistes sans succès. Le patronyme VERDELET est localisé en de nombreux endroits, notamment Mallemort (Bouches-du-Rhône), Artas (Isère) au début du XVI^e siècle alors qu'une verrerie y existe, mais ils sont connus comme « ménagers » et non verriers ; A Paris, des VERDELET sont orfèvres et l'un d'eux dirige la corporation à la fin du XIV^e siècle ; les écuers VERDELET de la Sarthe sont en rapport étroits avec les verriers BROSSARD au début du XVI^e siècle. Ce patronyme est fort rare avant 1660 dans notre région. Le premier identifié en Thiérache est Collard VERDELET dont la veuve apparaît dans les chirographes de Macon (Belgique) en 1574. Par la suite, on retrouve dans le même village en 1623 Martin Du PUICH, Jeanne VERDELET et Françoise VERDELET cités pour leur maison, grange et un jour et demi de jardin.

La lignée de verriers VERDELET que nous présenterons ci-après est issue de deux homonymes, Jean VERDELET, vivants en même temps à Fourmies :

- Jean VERDELET, dit de Fourmies lorsqu'il épouse Françoise FARROUX à Clairfontaine (Aisne) en 1681. Ce couple aura douze enfants tous nés à Fourmies entre 1683 et 1712.

- Jean VERDELET, sans origine citée, lorsqu'il épouse Marguerite THEVENART à Mondrepuis en 1686. Ce couple aura quatre enfants nés à Fourmies entre 1687 et 1696.

Or, lors de la naissance de Jean, premier enfant du couple VERDELET-FARROUX à Fourmies le 12/03/1683, son parrain n'est autre que l'autre Jean VERDELET. Autrement dit, les deux Jean VERDELET de Fourmies se connaissent très bien et sont sûrement parents : frères ou cousins ! L'identification du second Jean VERDELET est facilitée grâce à son acte de mariage du 04/08/1686 dans lequel il est dit âgé de 25 ans. Le témoin du côté du marié se nomme Gobert MARSCET. Ainsi il est le Jean VERDELET baptisé à Watigny le 18/03/1660, fils de Bertin VERDELET et d'Antoinette MARSCET (ss. Jean MARSCET, Catherine HUBERT). D'ailleurs, un Jean MASSET est parrain de Jean-Jacques né en 1689, fils de Jean VERDELET et de Marguerite THEVENART. Probablement un cousin germain ou un oncle !

L'autre Jean VERDELET semble aussi être un fils de Bertin VERDELET, puisqu'il donnera le prénom de Bertin à l'un de ses enfants, baptisé à Fourmies le 15/07/1691. C'est lui que nous présentons comme probable fils de Bertin dans la généalogie qui suit.

Les VERDELET et les verreries de Thiérache ou alentours

Fourmies

Le patriarche Bertin VERDELET, rencontré pour la première fois à Watigny, est mort à Fourmies (Nord) le 19 janvier 1691. C'est dans le giron des COLNET qu'il avait amené sa famille à la verrerie de Fourmies, appelée « le Houy » puis verrerie de Montplaisir (fabrication des gobelets). À une certaine époque donc, il travaillait comme auxiliaire à la verrerie. Celle-ci daterait du 26/06/1599 (acte de concession) ; pourtant, quand on consulte les registres paroissiaux de cette localité qui débutent en 1645, on ne trouve aucun nom de famille se rapportant à l'univers de la verrerie avant l'année 1669.

La première famille de gentilhomme-verrier que l'on y relève est celle des de HENZEZEL. En réalité, le curé de Fourmies les appelle d'abord « BELROCHE » puis « BELROCHE du CHATEL » ou « BELROCHE de HENZEZEL » et enfin : « de HENZEZEL dit BELROCHE ». Dans les années qui suivront on y trouve de nombreux gentilshommes-verriers tels les : de COLNET, le VAILLANT, SAVONNETTE, de FOUCAULT, de BONNAY, de MONTGUYOT ainsi que des du HOUX. Tout ce petit monde gravite, bien sûr, dans l'univers si particulier de la verrerie. Assez tôt arrive à cette verrerie des verriers venus d'Allemagne. En 1732, le curé mentionne un certain Charles WENGER qu'il n'hésite pas à qualifier de « gentilhomme-verrier ». Ce nom deviendra par la suite : VAINCK. Dans les années qui suivent, d'autres « allemands » travaillent au Houy de Fourmies : les STENGER (qui deviendront STINGRE), et les EPPENSTEINER (qui deviendront EPPECHTENE). La verrerie des de COLNET à Fourmies cessera de fonctionner peu avant 1815.

Pourtant, en 1868, la verrerie « renaissait » à Fourmies. Une verrerie à bouteilles dont la raison sociale est : « LEGRAND, MACAIGNE, LENAIN et D'HINZELIN » allait voir le jour. En 1900 elle est devenue la verrerie « MULAT et Henri LEGRAND ». Elle est alors spécialisée dans la fabrication des bouteilles à haute pression, vins de champagne et boissons fermentées. Elle durera jusqu'en 1958.

En 1900, un certain M. MAIRESSE crée une seconde verrerie de flacottage dite « Le Fourneau ». Reprise ensuite par M. Jacques DUBOIS, maître de verreries à Glageon elle s'arrêtera en 1950.

Wignehies

La lecture et l'étude des registres paroissiaux de la commune voisine de Wignehies (Nord) nous apprennent des éléments intéressants et complémentaires sur la verrerie de Fourmies. Certains ont pu penser que cette commune disposait elle aussi de sa propre fournaise de verrerie au XVIIIe siècle. Il n'en est rien. Les nombreux verriers que l'on retrouve sur le territoire de Wignehies travaillent tous au Houy de Fourmies, mais demeurent à Wignehies.

Ceux qui défendent l'idée d'une verrerie à Wignehies s'appuient sur un texte de 1771, émanant de l'intendant du Hainaut qui décide « que les ouvriers verriers de Wignehies, attachés à la verrerie du Houy, seraient maintenus dans l'exemption des corvées, en vertu du privilège accordé à leur corporation. ». En vérité, la verrerie de Fourmies est construite sur le territoire de Fourmies à l'extérieur de la ville mais touchant le territoire de Wignehies.

Comme le veut la coutume, les habitations des ouvriers verriers sont construites au pied même de l'usine. Certaines sur Fourmies, d'autres sur Wignehies.

Les registres paroissiaux de cette paroisse, qui commencent en 1687, ne laissent apparaître des familles de verriers qu'à partir de 1703. Année où l'on cite comme parrain : Charles de COLNET. Il semble que ce personnage soit celui qui est maître de verrerie au Houy de Fourmies. On y trouve aussi de nombreux gentilshommes-verriers comme Armand Charles Philippe de FOUCAULT, écuyer cité en 1716, Alexandre VAILLANT, écuyer sieur du Houy en 1719. Louis Joseph BRASSEUR, maître à la verrerie du Houy en 1746, natif d'Avesnes-sur-Helpe (Nord).

A aucun moment, dans ces registres on ne parle de la « verrerie de Wignehies ». Pas plus d'ailleurs dans les statistiques officielles conservées aux archives départementales du Nord, ainsi que dans les annuaires statistiques régionaux. Autre élément indicateur, lorsque vers 1815 la verrerie s'arrête à Fourmies, aussitôt les registres de Wignehies cessent de noter des verriers.

Quant aux VERDELET, on note leur présence à Wignehies dès 1706, année où Jean VERDELET est parrain. Puis apparaîtront tour à tour d'autres membres de cette famille tels Louis, Edouard et Joseph tous fils du dit Jean marié à Françoise FARROUX et qui bien sûr, exercent le beau et terrible métier de verrier.

En fait, la majorité des verriers que l'on va retrouver à Wignehies à partir de cette date proviennent en grande partie des verreries voisines de Fourmies, Mondrepuis (Aisne) et Wimpy (Aisne). Les échanges de personnel entre ces quatre verreries étaient très fréquents. Comme à Fourmies, on constate aussi à Wignehies l'arrivée d'un verrier allemand. Le 14/02/1741, Charles FESTOR, maître-ouvrier en verres, né à Lauterbach (Allemagne) le 11 mai 1715 fils de Hans Adam et Anne Eve WILT épouse Marie Anne VERDELET née à Fourmies le 14/01/1717 et fille de Louis et Marguerite DE LESTENNE (l'époux était déjà signalé à la verrerie de Fourmies depuis 1739).

Mondrepuis

Non loin de là, à Mondrepuis une autre verrerie fonctionnait déjà depuis des temps assez anciens. Les registres paroissiaux de Mondrepuis commencent le 18/10/1646. Le 03/12/1647, à la naissance de Charles BAR-

BOT fils de Charles, le curé précise que « le parrain qui lui a donné le nom a été Charles de HENNEZEL sieur de Belroche » (On ne dit pas si le parrain habite dans la paroisse).

Après cet acte, il faudra attendre un peu plus de vingt ans pour voir réapparaître des noms de verriers dans les registres de la paroisse « Saint-Nicolas de Montrepuy ». Le 22/04/1669 a été baptisé en la messe paroissiale Charlotte, fille de Monseigneur et noble Christophe de HENNEZEL, la mère noble demoiselle Françoise de RODRIGUE. Cet enfant, décède jeune et sera enterré dans l'église de Mondrepuis le 27/11/1671. Le père, Christophe de HENNEZEL qui assiste à l'enterrement sera alors cité « gentilhomme-verrier », le second témoin, un certain Jean BERSET (ou BESET) est lui aussi verrier. Les de HENNEZEL font partie avec les de COLNET des grandes familles de gentilshommes-verriers à qui nous devons l'implantation de cette industrie en Thiérache. Leur généalogie a été très étudiée par de nombreux descendants de cette vaste famille qui offre la particularité de comporter de nombreux mariages consanguins. Ce qui ne facilite pas les recherches généalogiques.

Après des de HENNEZEL, on retrouve bien sûr des de COLNET, mais aussi d'autres grandes familles de verriers tels les THIBAUT, HAZARD, BERSET, CULOT, AMIABLE, BOULNOIS, GORDIEN et puis, bien sûr des VERDELET.

L'un des premiers verriers VERDELET que l'on cite à Mondrepuis est Jean VERDELET de la paroisse de Fourmies et Madeleine ROBILLART de cette paroisse qui sont parrain et marraine le 07/12/1704 de Jeanne DARE, fille de Isaac, de la religion prétendue réformée et de Suson MERCIER de la même religion. On peut signaler que les parrain et marraine lors de ce baptême seront bientôt mari et femme.

Ce n'était pas la première fois que le curé de Mondrepuis devait « gérer » la conversion de protestants à la foi catholique. Déjà le 02/04/1686, il avait reçu « l'abjuration de leur hérésie ainsi qu'il est porté dans le rituel du diocèse pour embrasser et professer à l'avenir la foi catholique, apostolique et romaine » de la part de « Messieurs Jacques d'ENZEL écuyer, sieur de Grandmont âgé de 33 ans et Philippe d'ENZEL sieur de la Rochère âgé de 23 ans, tous deux demeurant à la Rochère, paroisse de Passavant, diocèse de Besançon (Doubs), lesquels après avoir travaillé de leur art à la verrerie d'Anor (Nord) et étant sur le point de retourner au dit La Rochère ... En présence de Josué d'ENZEL sieur d'Ormoy et Jean HENNEZEL sieur de Grandmont. ». D'ailleurs le dit Philippe de HENNEZEL ne repartira pas longtemps à La Rochère car à peine deux mois plus tard, il épouse à Anor le 29 mai 1686 Marie Ferdinande DE HENNEZEL fille de Josué. Ce couple a une belle descendance fixée en Thiérache.

L'usine de Mondrepuis était spécialisée ainsi que celle de Fourmies dans la fabrication du « verre blanc commun ». Un document daté de 1787, et conservé aux archives de Valenciennes précise « On ne fabrique à ces verreries aucun verre en table ni bouteilles, mais tous autres ouvrages, au lieu qu'à Anor on y fabrique des bouteilles et des verres à vitres. ». Cela explique peut-être pourquoi, aucun VERDELET spécialisés semble-t-il dans les « cristaux de verre » n'a été retrouvé à Anor.

Wimy

Si nos VERDELET ne se retrouvent pas à Anor ils vont, par contre, faire partie du personnel de l'antique verrerie de « Quiquengrogne » à Wimpy (Aisne). Quiquengrogne était un hameau assez éloigné du centre de la commune. Les registres paroissiaux de la paroisse « Saint-Martin » de Wimpy ne débutent qu'en 1701. Dommage, car la verrerie de Quiquengrogne est bien plus ancienne que cela. Certains auteurs anciens ont même prétendu que cette verrerie datait du début du XIV^e siècle. C'est peut être possible, mais aucun de ces auteurs n'en amène la preuve formelle. Les archives départementales de l'Aisne ne conservent aucun document sur l'origine ancienne de cette usine.

Assez bizarrement le four de Quiquengrogne est lui aussi désigné par le terme « Houy ». Terme qui se confond d'ailleurs avec le nom propre du propriétaire des lieux. Ainsi, ce 09/09/1811 comparait à la mairie de Wimpy le sieur Jean Georges du HOUY, 62 ans, propriétaire et maître de verreries demeurant Quiquengrogne, qui nous a présenté un enfant auquel il donne les prénoms de Louise Stéphanie née de lui et Marie Augustine de

ROMANCE. Témoins : François Joseph COLNET, 57 ans propriétaire à Neuve maison et Louis COLNET 66 ans, propriétaire et maître de verreries au Houy commune de Fourmies. On notera quand même que le père signe de COLNET. Avec les de COLNET, on trouve dès le début des registres paroissiaux, d'autres représentants de vieilles familles verrières tels Philibert de FOUCAULT, écuyer et sieur de Bruyères allié à Anne de COLNET ; Jean Jacques de FOUCAULT, fils du précédent et qui épouse le 12 juillet 1718 Marie Claire de FOUCAULT fille de Robert et Marie Claire de LALLAIN ; Jean Baptiste de PRESEAUX allié à Marie Michelle de COLNET. Et puis bien sur des VERDELET. Le 01/06/1701, on trouve à Wimpy, comme parrain et marraine Jean VERDELET de Fourmies et Jeanne VERDELET.

Il faudra attendre 1744 pour revoir apparaître le nom VERDELET dans les registres paroissiaux. Le 30/08/1744 Joseph VERDELET, verrier, né à Mondrepuis en 1712 et fils de Jean et défunte Madeleine ROBIL-LART (ceux qui avaient été parrain marraine à Mondrepuis en 1701) épouse Marie Anne DESERY née vers 1715 à Wimpy, fille de défunt Jean et Françoise PRUDHOMME. Ce couple aura deux enfants connus nés à Quiquengrogne, puis ils iront travailler au Houy de Fourmies où le père, Joseph VERDELET décède en 1758.

Il faut dire que la verrerie de Quiquengrogne semble s'arrêter de fonctionner à partir de 1750. Les registres paroissiaux ne mentionnent plus aucun verrier à partir de cette année-là. Il faudra attendre l'An III de la république française pour que l'on recommence à parler de la verrerie de Quiquengrogne. Le 15 prairial de cette année-là, un certain Charles Joseph FONTAINE, 26 ans étendeur de verre à vitre domicilié à Libre-sur-Sambre (Charleroi) épouse Marie Cécile VINGUE, cabaretière. Témoin : Pierre Joseph MEUNIER, facteur de la verrerie de Quiquengrogne.

En vérité, il faudra attendre l'année 1827 pour vraiment voir réapparaître des verriers à Wimpy. Il semble bien qu'à partir de cette époque, la verrerie se consacre uniquement à la fabrication de bouteilles. Après le décès en 1831 de Jean Georges de COLNET « maître » de la vieille verrerie de Quiquengrogne, c'est son beau-fils, le vicomte Gustave Guillaume Valérie VAN LEEMPOEL DE NIEUWMUNSTER qui devient « maître de verrerie » à Wimpy. Ce dernier avait épousé en secondes noces Louise Stéphanie de COLNET et il restera au château de Quiquengrogne jusqu'à son décès en 1877. À partir de 1835 des nouveaux noms de verriers apparaissent à Wimpy : Jean Joseph Lambert, Louis et Léopold d'HINZELIN ; Jean Philippe, Gabriel, Eugène, Prosper, Constant et Théodore FALLEUR ; Victor et Stanislas HOCQUEMILLER ; Eugène et François GEVELLE ; Maximilien et Jean Joseph DECANT ; Jean Baptiste et Nicolas LEFEBVRE ; Henri VIGNOULLE etc. Vers 1880, la verrerie de Quiquengrogne va cesser de fonctionner.

Pourtant Quiquengrogne n'était pas encore morte. En 1929, une société anonyme ayant pour nom « Société d'exploitation des verreries de Creil et de Quiquengrogne » allait voir le jour.

Elle appartient aux établissements TISSIER, spécialisés dans le commerce et la fabrication de verrerie, cristaux et faïence et qui ont des usines à Creil (Oise), Quiquengrogne et Vierzon (Cher). En 1935, le site de Quiquengrogne, racheté par Saint-Gobain, est fermé. En 1974, les trois sites ne fonctionnent plus.

Saint-Michel-en-Thiérache

Non loin des verreries reprises ci-dessus, on trouve la verrerie de Saint-Michel. Cette verrerie aura une existence assez éphémère. Elle s'installe durant la Révolution française dans une ancienne abbaye bénédictine. La première mention de cette usine dans les registres d'état civil apparaît en l'An IV de la république, où l'on trouve le mariage de Sébastien Joseph LANDOUZY, ouvrier en verre, né à Fontenelle (Aisne).

Ensuite apparaîtront, cités en l'an VI à Saint-Michel-en-Thiérache, Gaspard SCHEIRMANN, ouvrier en verre venant de Monthermé (Ardennes) marié à Marie Catherine RHOER, Pierre Joseph MERCIER tailleur en verre, Sébastien LAROCHE, ouvrier en verre venant de Villefranche dans le Rhône, ainsi que plusieurs membres de la famille FESTOR, Jean et Nicolas, verriers « en verre » qui viennent tous les deux de Monthermé (Ardennes). En l'an VII, on relève Martin SCHEVER et Marie Anne ANDRÉ ; En l'an XII, naissance de Pierre Charles BEURET, fils de Pierre maître de verrerie à Saint-Michel. La même année, en provenance de la verrerie

d'Anor, les frères Georges et Joseph HOCQUEMILLER ouvriers en bouteilles et en verre à vitre. Toujours en l'an XII, Nicolas VACKER, graveur sur verre en cristaux marié à Adélaïde SCHEVERT.

Et puis, bien sûr des VERDELET : Etienne et Louis Dominique père et fils, tous deux ouvriers en verre, provenant de Wignehies et cités en l'an XIII. À partir de 1806 et au-delà, on ne note plus de verriers à Saint-Michel. La verrerie sera transformée en filature par ses nouveaux propriétaires.

Charles-Fontaine

A Saint-Gobain, il y avait aussi une verrerie très ancienne qui fonctionnait au lieu-dit « Charles-Fontaine ». On ne connaît pas la date exacte de sa mise à feu, on sait simplement qu'elle existait déjà au milieu du 17^e siècle. (Elle aurait rallumé ses feux après la Fronde en 1658). Certains prétendent qu'elle daterait du 12^e siècle. On retrouve à cette verrerie de nombreuses familles de gentilshommes-verriers tels les VAILLANT, de FOUCAULT, de COLNET, de MASSARI, de GRENO, de BROSSART, des GUIOT, de GABET ... Et puis, bien sûr des VERDELET. Le 03/06/1715 se marie à Saint-Gobain, Jacques VERDELET de la paroisse de Fourmies avec Marguerite CHOLET née vers 1686. La descendance de ce couple sera reprise dans la généalogie ci-dessous. Cette verrerie de Charles-Fontaine, fonctionnera parallèlement à la « compagnie royale des glaces » avec laquelle elle n'avait aucun rapport. Dans ses fours, on fabriquait du verre à vitre, mais aussi de la gobeletterie. Peu avant la Révolution, le maître de cette verrerie était François Enguerrand de MASSARY qui décède à Charles-Fontaine en 1779. Il sera remplacé par Louis Gervais de GABET, écuyer né à Saint-Gobain le 24/08/1775, fils de Louis Auguste Joseph (maître en verrerie) et Marie Louise GRELÉE et marié à Adélaïde MENNESON. Louis Gervais de GABET est cité « maître de verrerie à Charles-Fontaine » en l'an VIII et en l'an XII. Ensuite, on le retrouve directeur de la verrerie de Prémontré (Aisne) en 1806. La verrerie de Charles-Fontaine où avaient « défilé » tant de souffleurs de verre, s'arrêtera au tout début du 19^e siècle pour être transformée en soufrière.

Lille

On retrouve des VERDELET travaillant pour cette famille de GABET (ou des GABET), maîtresse de la verrerie royale de Lille dès 1735 : Jean Charles de GABET écuyer, né vers 1703 et qui décèdera à Saint-Gobain le 01/03/1748. Il était l'époux de Béatrice FLORENT. Ils eurent quatre enfants nés sur la paroisse Saint-André de Lille où était bâtie la dite verrerie royale. Dans cette fournaise on fabriqua d'abord du verre blanc, puis des bouteilles. Les verriers qui y travaillent portent les patronymes suivant : HENNUY, LEJEUNE (alias JONKRE), STENGER, EPPENSTEINER, LONGFILS, FALEUR, CRISMER, BERTIAU, MOITLY, BONNET, SCHMIDT, DUBOIS, SANGLIER et puis fatalement des VERDELET. Ainsi à la naissance le 11/11/1746 de Marie Anne EPPENSTEINER fille de Melchior Gaspard, garçon verrier et Elisabeth MARECHAL, le parrain qui signe est Jacques VERDELET. Le 06/05/1757 a lieu le décès de Thérèse VERDELET âgée de 4 semaines, fille de Joseph, verrier et Anne Josèphe AMEZ.

La verrerie de Lille semble ne pas avoir une très grande activité, d'ailleurs elle va s'arrêter de fonctionner au moment de la Révolution française. L'annuaire statistique du Nord par DIEUDONNE précise que « cette usine a encore ses bâtiments, ses fours et une grande quantité de matières premières sur place, cependant on chôme depuis plusieurs années. On prétend que le propriétaire, riche et sans enfants, ne se soucie pas de s'en donner l'embarras ».

Monthermé

Autre aventure familiale pour nos VERDELET : la verrerie de Monthermé dans les Ardennes. Elle aurait commencé à fonctionner vers 1762 et l'on y fabriquait des verres en tables à la façon de Bohême. En 1766, elle

est rachetée et apparaît alors sous la raison sociale « Verreries de Saint-Quirin et Monthermé ». Dès lors, en plus de la gobeletterie, on y fabrique aussi des verres à vitre. Les noms de MENA et DESROUSSEAUX restent attachés aux débuts de cette verrerie. Les premiers verriers que l'on retrouve dans les registres d'état civil proviennent surtout de Saint-Quirin et ont pour noms : SCHIRMANN, ANDRES, CRESEL, FOGT, KREIDEL, BOOG, FESTOR, RUPPELL, HUG, KOPP, SCHMIDT, RASPILER, SIGWARD, SCHEVER ... Et puis bien sûr encore des VERDELET.

Dès 1780 on note la présence de Marie Marguerite TISSERANT veuve de Jean Louis VERDELET. Son fils Jean Jacques né vers 1750 s'y marie le 08 juillet 1780 à Anne Marie FESTOR née vers 1759, fille de Nicolas et Catherine SOUDER. Un autre couple VERDELET est aussi présent à Monthermé. Il s'agit d'Etienne VERDELET et son épouse Marie Barbe EPPECHTENE qui aura de la descendance dans cette commune. Et puis, on note aussi à Monthermé en 1783 Jean Baptiste VERDELET, souffleur de verre, marié à Marie SERIMONGE (sic).

En 1817, la société rachète la verrerie de Cirey près de Saint-Quirin et remet en route le coulage des glaces. La société devient « Manufacture de glaces et verreries de Saint-Quirin, Cirey et Monthermé ». Assez rapidement la verrerie de Cirey va d'abord éclipser la verrerie de Saint-Quirin qui finira par s'arrêter. Puis, vers les années 1840, la verrerie de Monthermé va elle aussi décliner ; machines et stocks vont être centralisés à Cirey. En 1845, la verrerie de Monthermé avait vécu.

Sars-Poteries

Autre verrerie ancienne où l'on retrouve nos verriers VERDELET, celle de Sars-Poteries (Nord). Une statistique conservée aux archives départementales du Nord à Lille dans la série M653 donne pour l'arrondissement d'Avesnes, année 1839 : « Sars-Poteries : DELACHINAL et Cie, verrerie en verre blanc, 32 ouvriers (verres, gobeletterie, cristal) crée le 21 messidor de l'an 9. (10 juillet 1801) ». Dans cette usine, on fabrique essentiellement de la verrerie blanche.

Vers l'an IX de la république, deux douaisiens : Antoine François Druon DELACHINAL et son beau-frère Louis Stanislas LEROUX, se rendent acquéreur auprès de M. RINCHEVAL, professeur d'éloquence à Douai, d'un terrain sis à Sars-Poteries. Le terrain est idéalement situé, puisque placé juste au-dessus d'une « veine » de cendres, matière très recherchée en verrerie. Néanmoins, il faudra attendre le 20 germinal de l'an XI (10 avril 1803) pour trouver la première mention de verriers dans les registres d'état civil de Sars-Poteries. À cette date, on inscrit le décès de Louis (Jean Louis) LAMBOU, souffleur de verre né à Fourmies le 14/09/1749, fils d'Englebert et Marie Anne HAZARD et époux de Marie Anne CLAUX. Les LAMBOU, à l'instar des VERDELET sont aussi une des grandes familles de souffleurs de « menu verre ».

La même année, le 25 thermidor de l'An XI, à la naissance de Raymond PRISETTE, fondateur, on cite comme témoin : Louis Stanislas Joseph LEROUX, maître de verrerie. Ce dernier épousera le 17 vendémiaire de l'An XIV Euphrosine BRICOUT. On le retrouvera maire de Sars-Poteries en 1818.

Le 28 nivôse de l'an XII, on enregistre le divorce de Dominique Quirin BREGY avec Jeanne Thérèse TRIQUET. Le mari, âgé de 33 ans, est le premier directeur de la verrerie de Sars-Poteries. Il est né à Saint-Quirin (Moselle) le 10/02/1769, fils de François, maître-verrier de Passavant et Marie Anne LONGFILS. La famille BREGY appartient elle aussi à une longue lignée de maîtres-verriers qui fournira à la corporation de nombreux éléments de talent.

Le premier VERDELET que l'on note à Sars-Poteries est Martin VERDELET qui décède à l'âge de 16 ans le 05/04/1807. Il était fils d'Étienne et Marie Barbe EPPESTENNE. En 1810, le 18 juillet Catherine VERDELET sœur du dit Martin épouse Joseph LAMBOU, verrier. En 1813, Marie Françoise VERDELET, elle aussi sœur des précédents, épouse Guillain Joseph JUBONA, cordonnier. Parmi les témoins au mariage : Joseph LAMBOU, 31 ans artiste-verrier et Martin SCHEVERT, 52 ans aussi artiste-verrier. La même année 1813, Gaspard VERDELET, tailleur de verre et frère des mêmes, épouse Catherine SCHEVERT née à Monthermé, fille

de Martin et Marie Anne ANDRÉ que l'on avait précédemment rencontré à Saint-Michel. Témoin au mariage : Joseph FOLLANT, 41 ans artiste-verrier. Bon nombre des verriers que l'on retrouve à Sars-Poteries, proviennent du Nouvion-en-Thiérache, de Saint-Quirin et surtout de Monthermé.

Dès le début à Sars-Poteries, on fabrique non seulement de la gobeletterie, mais aussi du verre à vitre. En témoignage, la présence comme témoin le 16 brumaire de l'an XII de Charles LAFONTAINE, étendeur de verre à vitre, sûrement celui cité en An III à Quiquengrogne et Charleroi (voir plus haut). Pour certains de ces verriers, tel ce Joseph SETEL qui décède le 26/05/1810, on ne sait pas exactement où il est né. Le greffier se contente d'écrire qu'il a 45 ans et qu'il est « natif des frontières de la Bohême ». Nombre d'entre eux sont d'origine « étrangère », nous citerons des : RASPILLER, BOCK (alias BOOG), VINQUE (alias WENGER), FESTOR et WACKER. Toutes ces familles venues de Lorraine ou « d'Outre-Rhin », s'implanteront plus ou moins durablement dans la région. Un des membres de la famille BOCK, Antoine (ancien officier de santé) sera maire de la commune dès 1823 jusqu'en 1840.

En 1828, la verrerie de Sars-Poteries est toujours la possession des DELACHINAL en association avec Georges Henri DUPIRE, notaire à Valenciennes. En 1841, à la mort d'Antoine Théodore DELACHINAL qui faisait fonction de directeur de la verrerie, Adolphe DUPIRE, fils de Georges Henri s'associe avec Pierre François DUMONT, maître de forges à Raismes, Denain et Ferrière-la-Grande. Ensemble, ils installent à Sars-Poteries un haut fourneau qui produit de la fonte d'affinage.

En 1851, un nouveau directeur arrive à la verrerie de Sars-Poteries. Il s'agit d'Eugène IMBERT, ingénieur civil et de son épouse Louise WANICKAUT. En 1866 après le décès de Pierre François DUMONT c'est Auguste Adolphe DUPONCHEL qui devient « maître de verrerie » à Sars-Poteries. Vers 1870, une seconde verrerie apparaît sur le territoire de Sars-Poteries, elle était lancée par Eugène IMBERT déjà directeur de verrerie. Ainsi vont cohabiter durant de nombreuses années, la verrerie « d'en haut » et la verrerie « d'en bas ». En 1884, la Société IMBERT et Cie possède les deux usines. L'une fabrique du flaconnage et l'autre de la gobeletterie. En 1900, les verreries réunies occupent 800 ouvriers. La verrerie cessera d'exister à Sars-Poteries en 1937, elle employait alors 540 ouvriers.

Quand on quitte Sars-Poteries, le chemin le plus simple pour aller à Landrecies (Nord), est de traverser Avesnes-sur-Helpe et de prendre la grande route qui passe par Maroilles avant d'arriver dans la ville fortifiée de Landrecies. Ensermée dans ses remparts, Landrecies ne pouvait recevoir une industrie aussi polluante qu'une verrerie. Aussi, c'est tout naturellement qu'en 1822, s'ouvre dans un « faubourg » de la ville la verrerie du sieur Charles DURANT. La verrerie dite du « Sambreton » allait commencer très modestement son existence. On y fabrique essentiellement des bouteilles et en 1828, son propriétaire M. Étienne JOURNET, domicilié à Maubeuge (Nord) est mis en faillite. Il faudra attendre 1835 pour que l'usine soit reprise par MM. LACHAPPELLE père et fils. Cela ne durera guère puisqu'un nouvel arrêt intervient en 1839. Il faut attendre 1845, pour que Charles Eugène BERTRAND, maître de forges à Trélon reprenne l'affaire.

Landrecies

Les verriers qui travaillent au Sambreton proviennent surtout de la Belgique voisine (Lodelinsart et Jumet), mais aussi de Fresnes-sur-Escaut, Masnières et Anor. En 1853, un nouveau maître de verreries est cité : Balthasar PIVONT. C'est aussi à partir de cette date que la fabrication verrière change à Landrecies : on y fabrique maintenant du verre à vitre. Cela durera jusqu'en 1863, date à laquelle un autre maître de verreries allait mettre en route une nouvelle sorte de fabrication. Zéphirin LAROSE, allait transformer l'usine en une « verrerie blanche » où l'on fabriquait des objets en cristal taillé et de la gobeletterie. C'est à partir de 1867 que les registres d'état civil de Landrecies laissent apparaître le changement radical qui concerne les professions de verriers occupés dans l'usine. On note alors, de nombreux « tailleurs de verre » « tailleurs de cristaux » et « graveurs sur verre ».

Bien entendu, les VERDELET qui appartenaient à ces corporations, vont finir par venir travailler dans la fournaise landrecienne. L'un des premiers actes les concernant est rédigé le 02/12/1872. Nicolas Joseph DEHAM,

28 ans tailleur sur cristaux né à Boussu (B) épouse Aimée Pauline Hortense VERDELET 22 ans, ménagère née à Ghlin (B) fille de Louis, verrier, décédé à Auberchicourt (Nord) et Flore Julie DUBOIS. Cet acte de mariage, nous donne une preuve supplémentaire de la mobilité des verriers. L'époux provient de Boussu au sud de Mons, où une verrerie s'était ouverte en 1837. D'abord verrerie à vitre elle deviendra ensuite gobeletterie et existe toujours de nos jours. Non loin de là, une autre verrerie avait vu le jour à Ghlin. Ouverte en 1750, la verrerie dite « du Moulineau » fabriqua d'abord des bouteilles puis de la gobeletterie. Elle fermera ses portes en 1859. Pourtant la verrerie à Ghlin revivra un jour, puisqu'elle fonctionne encore de nos jours.

Qui sont donc ces VERDELET provenant de Ghlin et venus à Landrecies en 1872 ? Peut-être sont-ils Belges de naissance et appartiennent-ils à une autre famille que ceux venus de Fourmies ? La vérification s'impose ! Certes Aimée VERDELET est bien née à Ghlin le 18/12/1849, mais son père Louis, décède à Auberchicourt le 04/01/1867. Au moment de son décès, il a 65 ans et exerce le métier « d'emballer de verres ». Or, à Auberchicourt, il n'y eut jamais qu'une seule verrerie. Lancée vers 1850 par un anichois Charles DUCRET, elle est reprise en 1865 par Auguste CATON, maître de verrerie provenant de Manage (autre localité belge où il y avait plusieurs verreries). Louis VERDELET qui va mourir « par hasard » à Auberchicourt est dit natif de Mondrepuis dans l'Aisne. Il était le fils naturel de « défunte » Marianne (fille d'Étienne et Marie Barbe EPPECHTENE) et venait de Ghlin. Il appartenait donc à la longue lignée que nous évoquons. En 1830, Louis VERDELET travaille dans la verrerie de Liège où naîtra l'une de ses filles. On le retrouve ensuite à Ghlin en 1836, année de naissance de sa fille Irma, où il restera jusqu'en 1849.

La verrerie à Landrecies continuera de fonctionner de nombreuses années encore. Après Zéphirin LA-ROSE, on trouve successivement ses deux fils : Charles Albert et Georges qui resteront à la tête de la verrerie du Sambreton jusqu'en 1909. Après cette date, un certain Pol LIONNE, maître de verrerie à Charleville reprend l'affaire. Avant d'être à Charleville, LIONNE était passé par Anzin, où sa fille Marthe était née en 1898. Après la guerre de 1914-1918, en plus de la gobeletterie, la verrerie se spécialise dans la production de matériel électrique (reconstruction et électrification du pays obligeant). En 1955, la société qui porte alors le nom de SONO-VERA fabrique essentiellement des verres soufflés à la bouche et décorés à la main. Mais la concurrence est rude, surtout par rapport à la cristallerie d'Arques qui prend une extension très considérable en mécanisant à outrance. En 1982, la société est mise en faillite. Le 21/02/1984, le tribunal de commerce prononce la liquidation des biens de la société. La dernière verrerie « à bouche » du Nord fermait ses portes.

L'émigration hors de Thiérache.

Quoique les VERDELET soient d'origine roturière, l'émigration en dehors de la Thiérache permet à certains de ses membres de se présenter avec tous les attributs de la noblesse. Dans les registres paroissiaux du Bordelais, on trouve plusieurs mentions d'écuyers, titre qu'ils n'avaient jamais eu la prétention de s'attribuer dans leur région d'origine.

Une explication plausible de cette assimilation est l'existence d'une lignée homonyme noble en Sarthe, leur première grande région d'émigration. Bien que demoiselle Renée de VERDELAY soit marraine en 1612 de Perrine de BROSSARD, fille de René, sieur de la Bouverie, et de Perrine DAVOISE, cette lignée d'écuyers n'entretient aucun rapport avec le monde du verre.

En Touraine

Dès le début du XVIIIe siècle, Charles VERDELET originaire de Fourmies part dans le Maine et en Touraine y exercer son art, celui d'ouvrier en cristal, technologie acquise à la verrerie du Houy à Fourmies. Il parcourt les verreries parmi les plus avancées technologiquement alors de l'ouest de la France. Il est qualifié « garçon » à la verrerie de Précigné (Sarthe) lorsqu'il est parrain de la fille du tisseur de la verrerie, Julien BELIS-

SON, le 15 avril 1717 à Précigné. Il est ensuite ouvrier en cristal à la « verrerie de Vaujourns », commune de Chouzé-le-Sec (Indre-et-Loire), puis à la « verrerie de la Pierre » à Coudrecieux (Sarthe), meurt à Coudrecieux « ouvrier en crystal à la verrerie de la Pierre, âgé d'environ 50 ans » le 17 mai 1736. Le hasard fait que les si bien nommés VERDELET ont probablement travaillé le verre blanc opalin (« verre de lait » ou « verre à la chine ») produit dans l'ouest de la France dès la fin du XVIIe siècle. À vrai dire, Charles VERDELET marchait dans les pas de ses prédécesseurs et suivait un chemin migratoire ancestral réactivé avec le réseau d'information de la famille des verriers italiens PERROT en France. Sa descendance reste dans le giron des maîtres de verrerie BUSSON alors que d'autres membres de la lignée les y rejoignent.

En Ardennes

Deux cousins germains, Joseph VERDELET et Jean-Baptiste VERDELET, deviennent beaux-frères en épousant des filles MONJOT. Le premier part de Clairfontaine pour Vonêche, alors que le second n'est localisé qu'à Monthermé. Nous ne détaillons pas les divers mouvements migratoires que suivent les VERDELET comme tant d'autres familles du verre. La généalogie qui suit permet de s'en faire une idée. Signalons deux enracinements notables, l'un en Charente-Maritime, l'autre dans le Bordelais.

En Charente-Maritime

Dès avant 1785, Pierre Joseph VERDELET avait suivi les BOULNOIS émigrés à la verrerie de Javardan-en-Fercé (Loire-Atlantique). Il y est ouvrier-verrier. Il est cité à Fercé comme parrain aux baptêmes de Renée Françoise (de) La MARTINE le 05 juillet 1785, de Pierre BOULNOIS le 12 juillet 1785, de Françoise CHABOT le 2 septembre 1785. Il est témoin à Fercé à l'union de Louis Gaspard VADIERRE & Marie JAGOT le 16 octobre 1787, et au décès de Jeanne Charlotte (de) La MARTINE le 19 janvier 1798. La descendance de ce verrier reste dans l'Ouest de la France où ils possèdent plusieurs verreries au XIXe siècle dont l'une semble artistique, à Saint-Martin-de-Coux.

En Bordelais

Mais plus spectaculaire est l'émigration de six frères VERDELET dans le Bordelais et le Bazadais pour y souffler des bouteilles de vin. Ils émigrent suite au décès en 1775 de leur père, Jean-Louis VERDELET veuf HUANT. Probablement avaient-ils des contacts avec les quelques émigrés qui les avaient précédés dans les verreries bordelaises. Après un périple dans diverses verreries, les frères VERDELET se retrouveront embauchés à Bordeaux, et habiteront rue des Bordes. Cela permet de penser qu'ils étaient employés à la verrerie de M. MEYNARD.

Mme Pierrette RICHARD a retrouvé les trois actes qui nous apprennent les informations suivantes sur cette fratrie :

- Une procuration du 15/09/1787 devant DESPIET, notaire à Bordeaux, par laquelle Jean-Louis, Joseph, Jean Joseph, Louis, Hilaire et Melchior VERDELET, « travaillant à différentes verreries étant natifs de la paroisse de Wignehys, Païs d'Eynauld, demeurant aux terres de Bordes, Paroisse Sainte-Croix de cette ville » envers leurs frères et sœurs Jean-Baptiste VERDELET, ouvrier de verre demeurant à Mondrepuis, époux de Marie Ursule MONJOT, Etienne VERDELET, ouvrier en verre demeurant à Monthermé, époux de Marie Barbe GASPARD, Marie-Angélique VERDELET fille majeure et Marie-Joseph VERDELET fille mineure, toutes deux demeurant rue des Nourris à Clairfontaine.

- Ventes effectives du 12/12/1787 devant DUCROT à La Flamengrie par les 10 enfants : à Jean-Baptiste HUANT, père et fils, laboureurs demeurant à la petite rue à Clairfontaine une razière vingt verges de prés en une

pièce sise à Clairfontaine, lieu-dit la petite rue tenant d'une lisière aux acquéreurs, d'autre au bois du Ranguillies et d'autre bout à l'abbé de Clairfontaine pour 712 livres

à Jean HUAN, marchand demeurant à la petite rue à Clairfontaine 22 verges de prés sis au même lieu, tenant d'une lisière et bout à l'acquéreur, d'autre lisière et bout à Louis DRIGUET pour 100 livres ;

à Jean-Louis BOULNOIS, laboureur, demeurant à la rue de Nourris à Clairfontaine une rasière 28 verges de terre sis à Clairfontaine lieu-dit le canton du bois de Fourmies, tenant à François MONJOT, d'autre à Pierre HUAN, d'autre bout à Baptiste DESERY, d'autre bout au bois de Fourmies et messire COLNET pour 512 livres.

- Ratification le 29/12/1787 devant DUCROT, notaire à La Flamengrie, à cause de Marie-Joseph VERDELET, toujours mineure, d'une vente faite le 10/02/1770 par Jean-Louis VERDELET, en son vivant demeurant au Ranguillies, paroisse de Wignehies, de deux jallois de terre sis à Clairfontaine en deux pièces venant du patrimoine de Marie Anne HUANT sa femme au profit de François MONJOT manouvrier demeurant à la rue de Nourris à Clairfontaine. Par cette occasion MONJOT évince un faux en écriture de Marie Anne HUANT pour la somme de 60 livres supplémentaires.

Par élimination, Joseph VERDELET cité en 1787 serait à identifier comme Pierre Joseph VERDELET né à Wignehies en 1754. Or un Joseph VERDELET, écuyer et gentilhomme-verrier, époux de Marie Françoise BEAUJEU eut une Marie, b. à Escaude (Gironde) 14/08/1772.

Par la suite, on trouve encore une procuration de Marie Angélique VERDELET dmt rue Hostin n° 13, terres des bordes à Bordeaux donnée à son frère Jean Baptiste VERDELET en Hainaut par laquelle elle demande le paiement d'un billet de créance de 250 francs à son oncle Claude SEGUIN, le 10/04/1806.

Un rapport du Sieur BOURRIOT à l'intendant de Bordeaux en date du 06/04/1789 permet de connaître les verreries du Bazadais où travaillèrent probablement les frères VERDELET : « Il y a dans la subdélégation six verreries, savoir : une à bouteille en verre noir à La Magine, près de Bazas ; une dans la paroisse de Goalade, à deux lieues de Bazas, une dans chacune des paroisses de Calen, Bernode, Prechac, et Artiguevieille. Ces verreries sont de la nature de celles que l'on appelle communément petites verreries, parce qu'on y fabrique toutes espèces de petites pièces, comme verres, flacons, chopines, etc. [...] Les fourneaux de la verrerie [...] sont chauffés au bois. Le chauffage à la houille serait beaucoup plus dispendieux à cause des frais de transports. »

Parmi les verreries où ils travaillent, Hilaire-Joseph et François VERDELET sont encore présents en 1800 à la verrerie de la Magine, commune de Bazas (Gironde). Le directeur Léopold Ferdinand de WANSOUIL, est issu d'une famille verrière liégeoise implantée également en Normandie. De WANSOUIL est inhumé à Bazas en 1772. Un de ses successeurs sera Charles LAPANY cité directeur dans un acte du 27/01/1779. On trouve à Bazas un Jean LAMARRE de BELLEVILLE dans un acte du 25/12/1783. Malheureusement, nous perdons la destinée de ces branches VERDELET dans les verreries languedociennes.

à suivre

Daniel DEVRED (1) et Benoît PAINCHART (2)

(1) Président de la société d'histoire locale d'Emerchicourt, Nord ; (2) Descendant



Grand Salon de la généalogie 2016

Information de Archives et Culture.

Après le succès de l'édition 2015, nous avons le plaisir de vous annoncer la deuxième édition du Grand salon de la généalogie organisée par la Mairie du XV^e arrondissement de Paris et Archives & Culture. Elle aura lieu les vendredi 11 et samedi 12 mars 2016. L'entrée est libre pour tous les visiteurs.

Comme l'an passé, nous remettrons aux visiteurs un livret comportant les coordonnées de toutes les associations de généalogie en France.

GRAND SALON DE LA GÉNÉALOGIE



Retrouvez l'histoire de votre famille

les **11 et 12 mars 2016**
à la MAIRIE DU XV^e

Vendredi 11 mars de 10 h à 20 h - Samedi 12 mars de 10 h à 17 h

ENTRÉE LIBRE



Renseignements
au 01 48 28 59 29
et www.mairie15.paris.fr

CO-ORGANISATEUR
Archives & Culture

INFOS www.salondogenealogie.com

ENTRÉE LIBRE Salle des Fêtes - MAIRIE DU XV^e
31, rue Pécelet - 75015 Paris

Partenaire Geneanet

Le Moulin à eau de Prisches

Situation

Le moulin est situé sur « La Rivièrelette », affluent de La Sambre, dans la commune de Prisches, au lieu dit « le Rejet du Moulin », le long de la route menant à La Groise.

Il n'y a aucun moulin en amont et celui d'aval est à 3,2 kilomètres au Favril.

Plus précisément, ce moulin à farine est établi sur le cours même de La Rivièrelette, mais sur une longueur d'environ 400 mètres, le lit naturel a été abandonné et des digues retiennent les eaux sur la rive gauche.

Cet état des lieux date de l'époque où le moulin a été construit vers 1659 par le prince de Chimay, seigneur du village.

L'Édifice au XIX siècle.

Le moulin en lui-même est composé d'un bâtiment en L construit en pierres et en moellons alors que la maison d'habitation en est séparée.

Les ouvrages hydrauliques se composent de deux vannes de décharge situées sur la rive gauche à environ 14 mètres du moulin, ayant celle de gauche 1,03 m de largeur et 1,25 m de hauteur avec une hausse, celle de droite 1,08 m de largeur et 1,45 m de hauteur. Le dessus des vannes n'est guère à plus de 20 cm en contrebas des prairies basses. Le dessous du chapeau qui est à 4,03 m au dessus du seuil des vannes est en pierres de taille. Les vannes sont manœuvrées par des crics.

Il n'y a pas de déversoir de superficie.

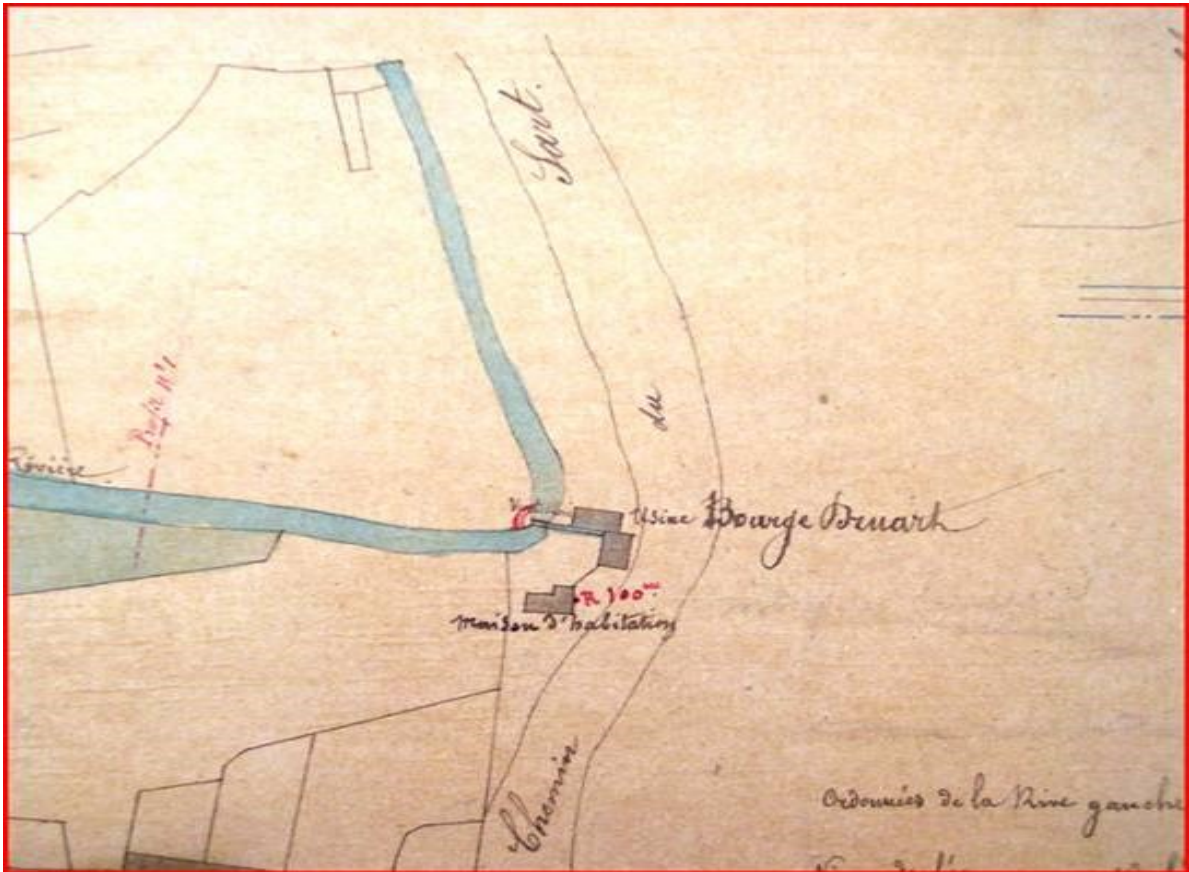
Le moulin se situant à environ 1068 mètres en aval de la route Prisches-Le Nouvion comporte à 990 mètres en amont une vantellerie dite « des Hazards » placée à la tête du pont des Hazards et composée de deux vannes manœuvrées par des crics. Les vannes mesurent 1,17 m de large, 2,07 m de hauteur et le dessous du chapeau est à 4,08 m au dessus du seuil. Son étang est supérieur au bief du moulin et sa digue longe le chemin de Prisches au Nouvion sur une étendue de 4 à 500 mètres

Cette vantellerie est située à 78 mètres en aval du pont sous la route de Landrecies au Nouvion surélevée de 2 m par rapport aux vannes, et à 25 mètres de l'ancien chemin vicinal.

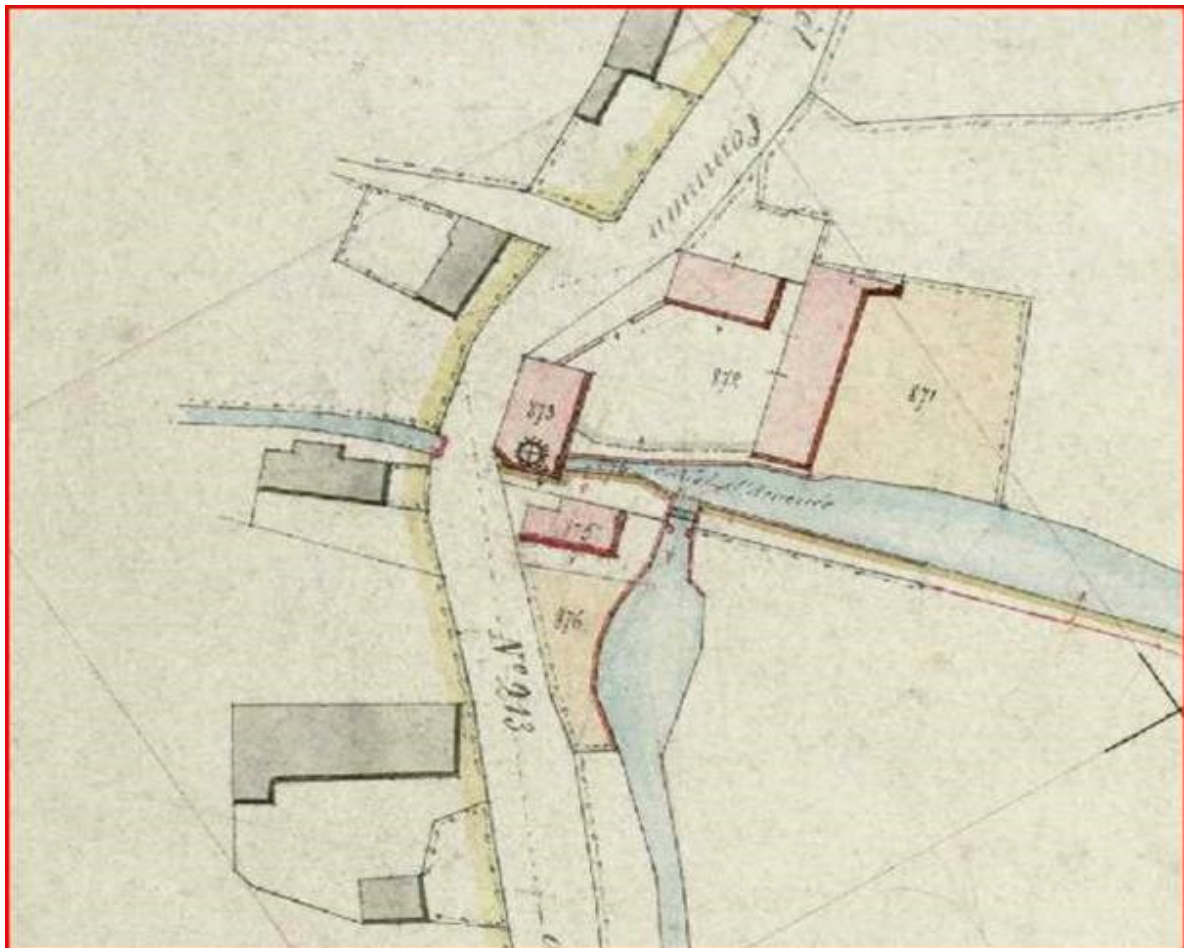
Le droit de retenir l'eau dans « les Hazards » du 1^{er} décembre au 1^{er} mars est un droit reconnu dès l'origine du moulin par la communauté villageoise.



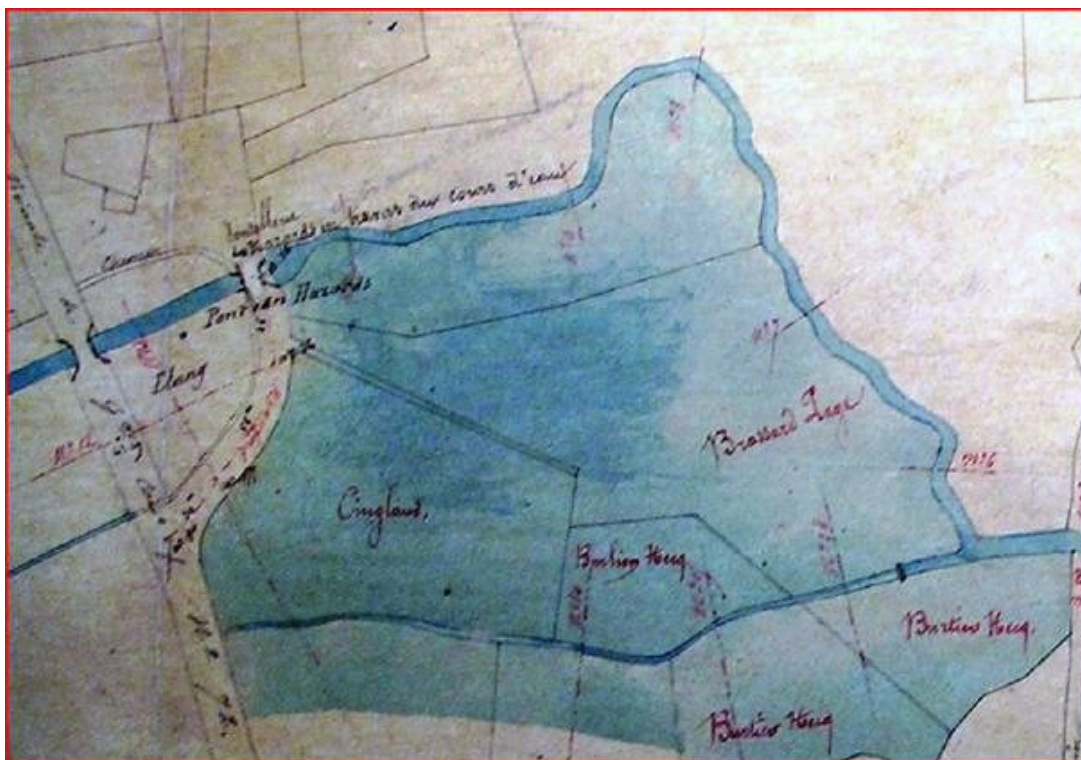
Vue d'ensemble avec sur la gauche la vantellerie et sur la droite le moulin.



Plan du moulin en 1868. (ADN série S)

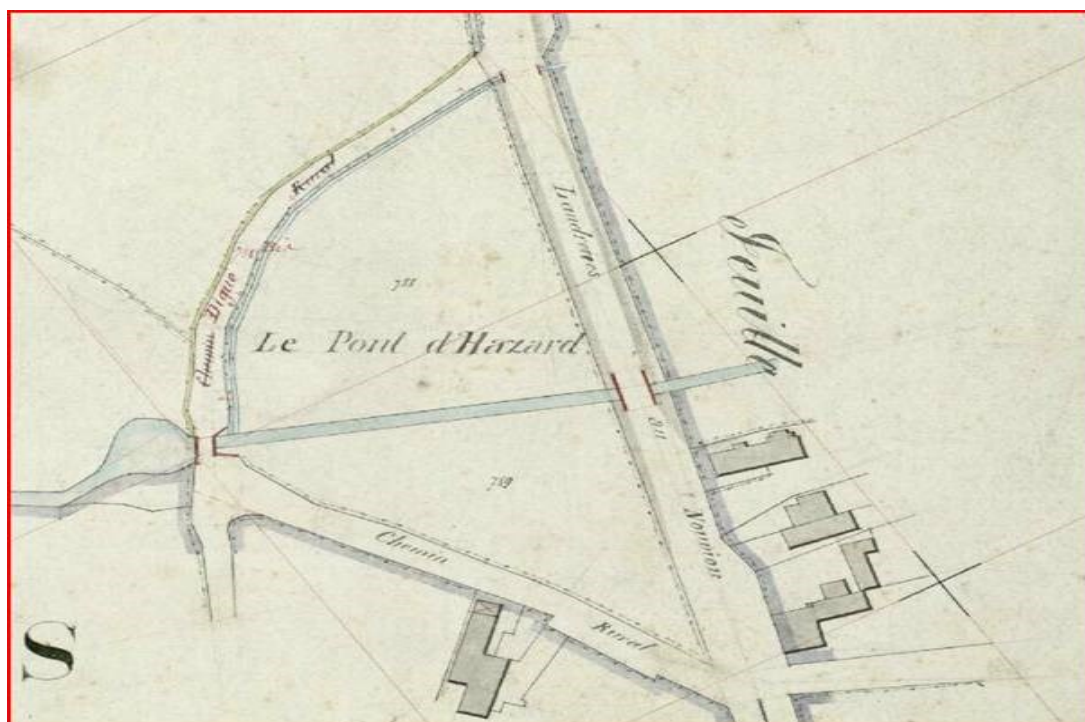


Moulin et habitation en 1883 (Sur le plan cadastral ne figure qu'une seule roue). Un état complet des moulins à farine établi en 1809 par canton, avec un récapitulatif départemental sur instructions du Bureau des subsistances du Ministère de l'Intérieur, précise que le moulin de Prisches avait à cette date deux tournants, c'est-à-dire deux roues. Il avait encore deux roues en 1847 selon une correspondance du meunier adressée le 18 juillet de cette même année au Préfet.



La vantellerie « des Hazards », en travers du cours d'eau, située à 990 m du moulin et à 78 mètres de la route départementale numérotée de nos jours D 32 Prisches le Nouvion et en 1868 appelée chemin de grande circulation n° 72.

(Document conservé en série S aux archives départementales du Nord).



Le « Pont d'Hazard » selon cadastre napoléonien de 1883.

Les arrêtés municipaux relatifs au moulin.

Le 22 juillet 1820 le maire de Prisches Théophile BRASSART, considérant que les digues de la rivière érigées sur les chemins publics ont été entretenues par les anciens propriétaires du moulin, établit un arrêté selon lequel il est ordonné au « Sieur WIRTH propriétaire des moulins de Prisches de faire réparer les digues de la rivière érigées sur les chemins vicinaux dits du Cateau et du Nouvion ».

Un second arrêté, établi également le 22 juillet 1820 conformément à la loi du 14 floréal an 11 et à une circulaire préfectorale du 26 avril 1819, ordonne, compte tenu que le pont érigé près du moulin menace ruine et que le garde-fou du pont du Hazard tombe en ruine, que le propriétaire fasse recharger la voûte du pont près du moulin de cailloux ou de gravois afin d'éviter son éboulement, qu'il fasse les travaux d'usage dans la cour du moulin pour que les eaux puissent « suivre l'ancien ruisseau en passant à l'aqueduc et se jeter à la rivière sans causer de dégradation au chemin » et enfin qu'il remplace le garde-fou du pont d'Hazard.

Enfin, un troisième arrêté établi toujours à la même date, ordonne aux propriétaires et aux fermiers riverains de curer et de « donner la profondeur nécessaire aux ruisseaux et fossés d'écoulement ».

Une séance du Conseil Municipal du 10 février 1846, tenue en vertu de l'article 23 de la loi du 21 mars 1831 sous la présidence de M. BLONDEAU maire de la commune, établit une délibération par laquelle il expose que « la retenue des eaux du moulin de la Dame veuve WIRTH occasionne des dommages à deux chemins, inonde des propriétés privées, que le pont dit des Hazards est dangereux faute de garde-corps et qu'enfin le lit de la rivière est embarrassé de broussailles ». Un courrier du maire adressée à M. LEGRAND meunier à Prisches en date du 21 juin 1847 précise que le locataire du moulin en 1846, M. MORLAND, « par son incurie » était à l'origine des dégradations causées aux chemins vicinaux dits du Sart et du Nouvion « après les crues d'eau occasionnées par les pluies torrentielles de l'hiver 1845-1846 ».

À cette délibération s'ensuit, le 18 mai 1847, un rapport de M. DUBRULLE conducteur des Ponts et Chaussées mentionnant que les plaintes formées par le Conseil Municipal sont fondées, résultant « des mauvaises dispositions de l'usine » et qu'en conséquence il soit demandé une mise en demeure de produire dans le délai de 20 jours une demande en règlement d'eau avec plan à l'appui par Mme Veuve WIRTH et ses héritiers.

Le 17 juillet 1847, Mme WIRTH adresse une requête au Préfet, dans laquelle elle demande le maintien de « ses droits contre les prétentions exagérées de l'Administration municipale » et expose « que le Conseil Municipal en prenant sa délibération du 10 février 1846, relative au niveau d'eau du moulin, a outrepassé ses pouvoirs et porté atteinte aux droits de propriété de l'exposante..., attendu en fait qu'il n'a été rien changé par le propriétaire actuel au régime du cours d'eau établi de temps immémorial, que si des crues d'eau extraordinaires ont en 1816 et notamment en 1846 occasionné des dégâts à la route n° 4, la propriétaire s'est empressée de les réparer, que l'existence du moulin est antérieure à la loi du 12 août 1790, à celle du 6 octobre 1791, à une ordonnance du 14 mai 1817, ainsi qu'il est surabondamment prouvé par une inscription portant la date de 1690, par un bail du 24 février 1730 et un acte de vente du 30 juin 1793...»

Cette requête n'aboutit pas et le 12 février 1848 le Sous Préfet d'Avesnes adresse au Préfet un certificat constatant que Mme WIRTH a été mise en demeure de « remplir les dispositions suite à votre lettre du 12 janvier dernier ».

Une nouvelle mise en demeure est expédiée le 6 octobre 1849 par la Préfecture du Nord, 3ème Division Travaux Publics. M. LEGRAND répondit au garde champêtre signifiant la mise en demeure qu'il « se dit en règle ».

La demande de réglementation de 1868.

À ces différents griefs formulés dès 1820 par le maire de Prisches, puis en 1847 par le Conseil Municipal, s'ajoute le 8 février 1867 une nouvelle plainte formulée par le maire M. BURLION Nicolas et deux propriétaires riverains, M. CINGLANT Nicolas et BRASSART Page, contre le régime des eaux du moulin.

De cette plainte collective intervient un arrêté préfectoral mettant le meunier en demeure de présenter une demande de règlement de son moulin qui est dépourvu de titre régulier d'autorisation.

Le meunier M. LEGRAND-WIRTH ne se conforme toujours pas à cette mise en demeure reçue de M. MOUZARD, préfet du Nord le 2 mars 1867.

Le 11 mars 1867, M. BOURGE nouveau propriétaire, s'étonne de cet arrêté du 2 mars et conteste cette plainte collective, affirmant que le moulin ne fonctionnant plus depuis plusieurs années, les riverains se sont arrogés des droits sur la digue au lieu dit « Les Hazards » et en particulier M. CINGLANT en déchargeant celle située le long de sa propriété pour former une terrasse.

À la suite de cette réclamation de M. BOURGE, une visite des lieux par M. DROUETS, conducteur des Ponts et Chaussées, amène les remarques suivantes. Il n'y a pas, au moulin même, de déversoir et les eaux passent au dessus des vannes non levées d'environ 1 mètre. En remontant le cours d'eau les terrains situés sur la rive droite sont 15 à 20 cm au dessus du niveau, voire d'autres au même niveau que l'eau, et par conséquent la moindre négligence dans la manœuvre des vannes suffit pour déterminer leur inondation. À la vantellerie des Hazards qui sert à retenir les eaux pendant l'hiver, « les eaux forment alors un étang s'étendant à droite et à gauche du chemin N° 72 actuel. L'ancien chemin de Prisches au Nouvion paraît avoir servi de digue à cet étang dans la partie comprise entre l'ancien pont des Hazards et le chemin n° 72 actuel. La commune de Prisches a aliéné les excédents de cet ancien chemin et n'a laissé pour desservir les propriétés qu'un chemin de 4 à 5 m de largeur. C'est à ce chemin servant de digue que les dégradations causées par le passage des eaux sont arrivées. Les eaux dépassant le niveau de ce chemin se sont répandues dans les prairies voisines en suivant le fossé indiqué en aval et entraînant les engrais par suite de leur grande vitesse. »

Il est alors procédé d'office sur le rapport des ingénieurs des Ponts et Chaussées d'Avesnes-sur-Helpe et après accomplissement des formalités légales au projet de règlement de ce moulin (Enquête du 2 au 22 juin 1867 à la mairie de Prisches avec visite du 7 août du site et deuxième enquête du 1^{er} au 15 mars 1868).

Ce projet, présenté le 9 janvier 1868, prévoit un déversoir sur la rive gauche en amont et près des vannes de décharge de 3 mètres de longueur en maçonnerie avec pierre de taille formant crête, celle-ci érasée au niveau de la retenue légale fixée à 65 centimètres du seuil de la maison d'habitation située sur la rive droite du bief. Les vannes de décharge près de l'usine seront conservées et munies de crics en fer. Le dessous du chapeau sera à une hauteur au dessus du seuil d'au moins 3.06 m de façon à pouvoir lever les vannes à 20 cm au dessus du niveau légal.

La vantellerie des Hazards sera reconstruit dans son état actuel et les deux vannes munies de crics en fer. Le permissionnaire remblaira à ses frais le chemin des Hazards « de façon à présenter une rampe uniforme de 0.00541 par mètre à partir de l'axe du chemin n° 72 en face du chemin des Hazards sur 85 mètres de longueur ».

Le 17 avril 1868 le propriétaire du moulin M. BOURGE-DRUART demande à être dispensé de mettre un déversoir, objectant que le terrain de l'emplacement du déversoir projeté ne lui appartient pas. Le rapport de

l'ingénieur des Ponts et Chaussées du 24 avril de la même année maintient la nécessité d'un déversoir, en rappelant l'obligation imposée par la circulaire ministérielle du 23 octobre 1851. Cette obligation est en effet indispensable, d'une part, pour assurer un premier écoulement des eaux surabondantes jusqu'au moment où l'usiner vient manœuvrer les vannes et d'autre part pour présenter une fixité invariable que ne comportent pas des vannes en bois qu'on peut facilement modifier ou exhausser.

Pour se conformer au règlement il est préconisé dans un arrêté préfectoral du 19 juin 1868, un peu en avant des vannes et dans le bief même, l'établissement d'un tuyau en fonte ou en tôle ayant la forme d'un entonnoir dont le pourtour circulaire supérieur aurait un développement de 3 m comme il était prescrit par le déversoir en pierre et qui serait arasé exactement au niveau de la retenue légale. Le diamètre de l'orifice serait donc de 0.955 m. L'entonnoir se terminerait à la partie inférieure par un diamètre de 0.20 m et serait continu jusqu'en aval de la chute des vannes de décharge par un tuyau de 0.20 m de diamètre qui passerait sur le seuil de la vanne d'aval dont la partie inférieure deviendrait fixe sur 25 cm.

Le 11 avril 1870, M. BOURGE conteste les frais mis à la charge par suite de l'instruction relative au dit règlement. Ils sont taxés d'après le décret du 10 mai 1854 et s'élèvent à 140 francs. Une réponse du Ministère des travaux publics en date du 16 juillet 1870 conclut au rejet de la dite réclamation.

Les différents meuniers :

Toussaint SCULFORT est meunier en 1681. Il est dit propriétaire du moulin à la capitation de 1703. Il décède le 10 mars 1721.

Dans un acte notarial du 12 juillet 1714, il partage avec sa femme Adrienne MOLNIER ses biens entre ses enfants : Jean Baptiste, le moulin à eau avec le vivier et la pâture Hazard, Antoine, Nicolas, Barbe, Denis, Marguerite et Anne. Maître François et Maître Guillaume Sculfort, curés de Dimont et de Semousies, abandonnent leur part à leurs frères et sœurs.

Hubert TAVEAU est aide meunier jusqu'en 1713 puis Pierre MARIT entre 1713 et 1715.

Antoine LERMUZEAU marié à Marie CASTIE est meunier en 1713 et 1740 puis son frère Pierre est cité meunier en 1754.

En 1763 François Joseph SCULFORT en est le meunier.

En 1768 Jean Noël CARPENTIER, fils de Noël fermier du moulin de Guise est fermier du moulin de Prisches.

Guillaume DEFONTAINE, dit ancien meunier, est inhumé dans l'église le 4 décembre 1775.

Bertrand POLY marié à Marie Agnès GRENIER est fermier du moulin en 1771 et 1775.

En 1808 Pierre Joseph MAHY, né vers 1766, originaire de Clairfayts, marié à Marie Rose BAUDRY est meunier depuis 1790. Il décède le 20 novembre 1812. (1 fils Louis 20 ans garçon meunier puis meunier à Etrœungt et 1 fille Marie Rose mariée à Célestin MOZIN meunier à Grand Fayt).

Sénateur Joseph WIRTH, marié à Cécile MEURANT résidant à Landrecies est propriétaire du moulin en 1820 jusqu'à son décès le 08/12/1844. Le locataire de 1828 à 1838 est Benjamin SALENGROS marié à Célestine LOGEARD et en 1842 le locataire s'appelle Antoine MORLAND.

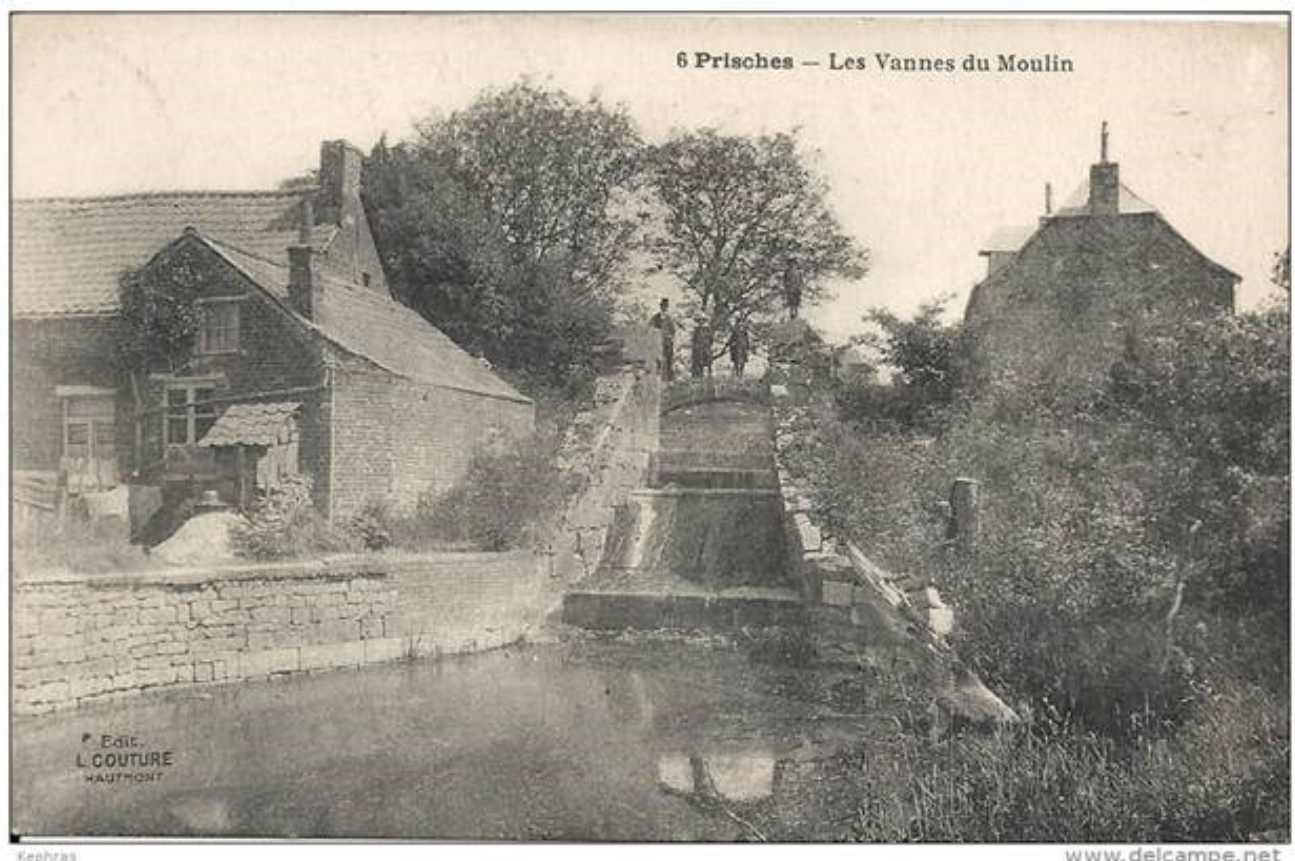
Le gendre de WIRTH, Pierre Pacifique LEGRAND, 34 ans en 1844, est meunier à Prisches jusque 1867. Le moulin semble ne plus fonctionner.

En mars 1867 François Prudent BOURGE né à Prisches en 1819, marié en 1841 à Benoîte DRUART achète le moulin et le détient jusqu'à sa mort en 1886.

Son fils Hector, né en 1845, marié à Céline AMASSE, continue le métier de meunier jusqu'en 1918, puis son fils Hector, né en 1873, habite le moulin et sera meunier jusqu'en 1923.

Sur son acte de décès il est indiqué qu'en date du 3 décembre 1926 Hector François Guillain, meunier, est décédé en son domicile lieu dit « le Rejet du Moulin », veuf en premières noces de Zélia Maria PRISSETTE et époux en secondes noces de Jeanne BALLIGAND, elle-même décédée en 1973 au moulin.

Avec lui le moulin de Prisches s'arrête définitivement de tourner et prend ainsi fin l'histoire de ce moulin qui aura traversé quatre siècles.



Les vannes du moulin BOURGE en 1904.

Jean Pierre CARRE

(Photos faites aux AD avant leur mise en ligne et la mise en œuvre de la licence)

... Il était une fois... LEVAL

Aux tous débuts de l'année 2015, un groupe de Levallois s'est constitué pour réunir des documents et rédiger un ouvrage sur la commune, ouvrage qui devrait sortir pour la fin de l'année. J'ai accepté d'apporter ma modeste contribution en recherchant, dans le fonds de la SAHAA, les documents concernant le passé du village, au moins jusque la Révolution de 1789.

L'histoire la plus ancienne commence et passe, comme pour la plupart des paroisses de l'Avesnois, par l'abbaye voisine. Il s'agit ici de celle de Maroilles qui, dès le 9ème siècle, possède des biens à Le Val, connu alors sous le nom de « Sancti-Salvii », son église ayant pour patron Saint-Saulve *...un évêque itinérant d'Angoulême, devenu évêque d'Amiens, qui mourut martyr avec son compagnon à Beuvrages, sous le règne de Charles Martel vers 615. Il est connu comme protecteur des bestiaux et des récoltes.*

Une *...charte du 4 février 869, 30ème année du règne de Charles-le-Chauve, enregistre que ce prince donna à la dite abbaye, pour la nourriture des 30 religieux qui y résidaient, divers biens qui se trouvaient à deux lieues de Maroilles, dans un circuit partant de Leval. En 1768, cette abbaye possédait la grosse et la menue dîme, avec le terrage, puis 102 rasières de terres labourables, 4 journaux de prés et deux jardins, le tout rapportant par an 1640 livres.*

Lors de la suppression de cette abbaye en 1789, Leval rapportait encore 1913 livres... (1)

Si l'on se reporte aux recherches historiques de Z.PIÉRART (2) reprises par A.GRAVET en 1907, (3) on y voyait encore "...les ruines d'un château démoli depuis longtemps, qui était la demeure des anciens seigneurs du lieu. Ces seigneurs avaient, outre la terre de Leval, les seigneuries de Saint-Waast, de Beausart et de plusieurs autres fiefs situés au Monceau ..."

"...les archives de l'abbaye d'Hautmont conservent une sentence portée en 1298 par le grand bailli du Hainaut contre HUON, seigneur de Leval, de Monceau et de Saint-Waast. Cette sentence décidait que l'abbaye avait à Saint-Waast, cense, rentes, terrage et services d'héritage. Un accord passé l'année suivante par devant le même bailli entre GÉRARD, successeur de HUON, et les moines, reconnut les mêmes privilèges en faveur de ceux-ci.. (...). Les seigneurs désignés comme ayant installation ou propriétés étaient M. LÉBOUCQ, comte d'Épinois, et M. BEHAULT de WARELLES..." (3)

Contre le mur Nord de l'église de Monceau, une pierre de 2 m de hauteur, encadrée d'inscriptions gothiques porte le gisant de Jeanne LÉBOUCQ *... dont les parents furent, aux 16e et 17e siècles, détenteurs de la seigneurie de Leval et habitèrent un château dont il ne reste que quelques ruines. La date du décès serait 1685. La pierre fut retirée de terre, alors que M. DEBISE était maire de la commune, et réparée aux frais de la Société Archéologique d'Avesnes... Jeanne était l'épouse de Jean de Sebourg, seigneur de Leval de Monceau, et de St Waast..." (3)*

Le blason des LÉBOUCQ, reproduit dans la pierre, est aussi contre ce même mur.

1- Le blason de Leval : Échiqueté d'argent et d'azur, à l'écusson de gueules brochant en abîme.

La première partie est simple : un échiquier à cases blanches (argent) et bleues (azur). C'est le blason des LÉBOUCQ (écrit aussi Le Boucq) seigneurs d'Épinois-lez-Mons, Éclaires, Sassegnies, Monceau, Saint-

Waast...etc. ainsi que Leval, dans la deuxième moitié du 16ème siècle.

La seconde est plus complexe, car elle appartient à l'histoire beaucoup plus ancienne de la seigneurie de Leval. L'*écusson* est un petit *écu* qui est placé (broché) au centre de l'écu principal. On dit alors qu'il est "en coeur" ou encore "en abîme". Ainsi disposé, il renvoie à la première famille propriétaire des lieux.



LEVAL



De Jauche



Mastaing



De Chièvres

Au 14ème siècle, mis à part les propriétés abbatiales, les terres de cette portion du Hainaut sont, pour la quasi totalité, biens-fonds des De JAUCHE, liés par mariages aux MASTAING et De CHIÈVRES. La base de leurs blasons est d'ailleurs identique : un écu *de gueules* (rouge) sur lequel chaque famille frappe ses propres armoiries. Le blason de Leval est donc le blason des LÉBOUCQ sur lequel a été "broché" l'écusson des De Jauche-Mastaing-De Chièvres, anciens possesseurs.

Selon Z. PIÉRART "*...le domaine d'Épinois appartenait à la famille de CHIÈVRES qui le revendit à Philippe-Louis Le Boucq, en 1689. Après la mort de ce seigneur, il passa à François-Joseph- Théodore Le Boucq (relief du 19 septembre 1721) Celui-ci le transmit à son fils Philippe-Alberl-Léopold, comte d'Épinois, en 1762. Dominique-Alexandre-Marc-Joseph recueillit la succession de son père, le 30 mars 1777, et Charles-Léopold Le Boucq, dernier seigneur féodal de Leval, le 13 février 1789...*" (2)

On retrouve dans les textes, le nom d'un sieur NOQUET, fermier du seigneur de Saint-Waast, sergent-garde chasse pour Leval et Saint-Waast, également greffier des Leboucq. Le blason de Saint-Waast, avant sa réunion avec Monceau au 18ème siècle est d'ailleurs celui de Leval, mais sans l'écusson. On peut le voir sur l'un des vitraux de l'église de Monceau-St-Waast.

C'est, à quelques mots près, ce que j'avais transmis aux "Amis de Leval", et je pensais en avoir terminé puisque l'ouvrage était pratiquement sous presse. Le hasard m'a fait retrouver, dans un registre tout récemment classé à la SAHAA, le compte-rendu d'une communication de juillet 1970. Il m'a semblé intéressant de reprendre ici les précisions apportées par l'auteur, en y ajoutant les éléments des Embrefs de Berlaimont (*éléments en italique*) de 1624 à 1636.

2- Les seigneuries de Leval : (4)

À partir du 15ème siècle, deux seigneuries se partageaient le village, et toutes deux relevaient de la cour féodale de Berlaimont.

a- le fief de Batisville : Propriété en 1474 de la famille de Jeumont, il passe au début du 17ème siècle au comte de BOUSSU qui le réunit aux seigneuries de Monceau et St Waast dont il est propriétaire. En atteste le *relief du 24 juillet 1624 de M. De Boussu, pour le fief ample de la seigneurie de Leval par devant Me Jean Van Dam.*

Il est vendu la même année à *Jean de BUZEGNIES, seigneur d'Atis qui le donne à sa fille Analberte de BUZEGNIES, épouse de Jean d'ESPIENNE*. Ce dernier en fait relief et obtient qu'il soit *éclissé de Monceau et St Waast*. Cette famille conserve le bien jusque 1759.

Le fief consiste essentiellement en rentes et droits seigneuriaux, en un grand nombre de terres labourables et de prés, et aussi un droit de pêche sur la Sambre.

À la mort du dernier possesseur, il échoit à l'une de ses petites nièces, Marie-Françoise LESTERLIN. On notera qu'un *Jacques LESTERLIN, fils des feus CAIGNONCLE*, avait fait *relief pour un fief ample à St Waast-les-Leval et de 7 rasières à Monceau, le 19 décembre 1633*.

Il demeure dans cette famille jusque 1789. À cette époque, le bailli et le procureur fiscal sont deux habitants de Berlaimont.

b- le fief de Florenville : À la différence du précédent, il est pauvre en biens, et consiste essentiellement en une tour et une maison encloses de fossés. En 1474, il est propriété des De JAUCHE-MASTAING. De là vient l'appellation de "Tour de Mastaing" donné à l'édifice par les habitants du village, puis à ses ruines, et à présent, à son emplacement.

Le fief demeure dans la famille De Jauche jusque 1633. Marguerite De Jauche, dite *De Mastaing* décède le 17 septembre 1633 ; il passe alors à son fils Jean-François d'ONGNIES, seigneur de Pérenchies et Willerval, qui fait relief du fief-lige de Leval, le 10 juillet 1634. Son procureur est Jacques RUZETTE, bailly de Sassegnies.

Le fief sera vendu pour 45 000 florins à Philippe de La BARRE, seigneur de Wattignies (5). Il reste dans cette famille jusqu'en 1674, puis vendu aux LÉBOUCQ, comtes d'Epinois qui le possèdent jusqu'à la Révolution. Ses officiers sont alors des avocats de Maubeuge.

Seul un plan-terrier d'époque - s'il existe - conforterait l'hypothèse selon laquelle ces deux fiefs étaient de chaque côté de la "rivière de Tarsy" (6), une limite naturelle qui faisait de "Batisville" un fief dit "Sud", logiquement lié par continuité à Monceau et St Waast (dont il fut éclissé) et situé sur la rive gauche du cours d'eau ; "Florenville", le fief "Nord" étant sur la rive droite qui remonte vers le plateau, avec une tour (de Mastaing) et un moulin à vent (attesté par un *devoir de Philippe MARIN, le 10 janvier 1629, pour le vivier y attendant et la pâture de Cantrelain...*)

Les termes latins dérivés de "*Flora*" (Fleur, Flore) nous mènent vers *Florens, Florentius* = Florent... Floren(t) ville ?... Mais aussi : *Floretum* = Florentin... et encore *Florentia* = Florence... la cité aux centaines de tours... florentines !...

L'Histoire ne nous réserverait-elle pas ici, une de ces "surprises" dont elle a le secret ?...



Cadastre 1812 - Source AdN

Sources - Documentation

- 1- Mémoires de la Société Historique d'Avesnes - TOME IV - 1886
- 2- Z. PIÉRART : "Recherches historiques sur Maubeuge...etc." - 1851 - p. 96
- 3- "Excursion à Saint-Hilaire, Monceau-Saint-Waast, et St-Rémy-Chaussée" - Mémoires SHA - T VII – 1907
nota : pour BEHAUT de WARELLES : voir le site www.Quevy-le-Grand.be
- 4- Communication de M. BÉRARD (SAHAA) et Embrefs de Berlaimont (fonds CHGB)
- 5- Il y a bien une rue du Chevalier de la BARRE, mais à Wattignies - 59139 (Templemars) et non à Wattignies-la-Victoire - 59649.
- 6- Selon Cadastre napoléonien - AdN.

Gérald COLLET

Fourmisien, le père Jean WAUTHIER sera bientôt béatifié.

À Rome, le 5 juin 2015, le pape François a signé la promulgation des décrets relatifs au martyre de dix-sept prêtres, laïcs laotiens et missionnaires étrangers, tués au Laos entre 1954 et 1970. Leur béatification (1) doit avoir lieu en mai ou juin 2016.

Parmi les missionnaires étrangers, nous trouvons le Père Michel COQUELET, né à Wignehies en 1931; avec sa famille, il a quitté vers 9 ans l'Avesnois pour l'Orléanais. Mais un second prêtre, le Père Jean WAUTHIER a gardé des attaches dans l'Avesnois ; son frère Michel habite encore Fourmies.

Aîné d'une famille de trois enfants, Jean René Joseph WAUTHIER, né à Fourmies le 22 mars 1926, y fut baptisé le 25. Son père Fernand est alors directeur de la filature BERNIER.

Vers l'âge de 11 ans se révèle sa vocation ; il intègre alors pendant deux ans le petit séminaire de Solesmes.

En 1940, pour fuir l'invasion allemande, la famille se réfugie à Sainte-Livrade dans le Lot-et-Garonne ; Jean se retrouve donc au petit séminaire de Bon-Encontre dans le diocèse d'Agen où il terminera ses études secondaires de janvier 1941 à juin 1944.

En novembre 1944, admis au noviciat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Pontmain en Mayenne, il devient lui-même Oblat (2) le 1^{er} novembre 1945.

Après deux années d'études en Seine-et-Marne puis en Haute-Vienne, Jean est appelé au service militaire où il intègre un corps de parachutistes, « *pas banal un curé chez les bérets rouges en 1947 !* »

Libéré de ses obligations militaires, Jean WAUTHIER revient à Solignac en Haute-Vienne pour quatre années d'études de théologie. Le 8 décembre 1949, il prononce ses vœux perpétuels et le 17 février 1952, il est ordonné prêtre.



On l'envoie alors en mission au Laos où il arrive le 26 octobre 1952. Le Père Jean exerce son ministère chez les Khmu ; il restera quinze ans dans un village d'autochtones, assurant sa mission d'évangélisation, for-

mant des catéchistes, s'investissant avec eux dans le sport, la musique, les aidant aussi matériellement pour la culture de leurs rizières.



La situation politique du Laos commence à se dégrader ; en 1967, c'est la guerre civile. Les moyens de subsistance du village sont alors minces ; le Père Jean passe le plus clair de son temps à répartir équitablement l'aide humanitaire et c'est là que va se nouer le drame.

Deux villages étaient ravitaillés en même temps par un parachutage de riz. Les autorités militaires décidaient de la distribution et il était évident que les militaires gardaient pour eux la plus grosse part, nourrissant même leurs cochons avec le riz destiné aux Khmu. Le Père Jean s'en plaint au commandant militaire et même s'il est au service de tous, son action déplait aux forces spéciales. Jean est conscient que sa vie est menacée. Malheureusement, il avait raison ; ceux qui en voulaient à sa vie simulèrent une attaque de guérilla. Dans la nuit du 16 au 17 décembre 1967, il fut tué presque à bout portant de deux coups de feu mortels dans la poitrine, dans le petit village de Ban-Na (Xiangtang).

Le Père Jean WAUTHIER vient de donner sa vie pour que l'Évangile puisse devenir fécond au Laos. Son corps fut transporté à Vientiane, il repose en terre laotienne dans le cimetière catholique de la ville. Le Père WAUTHIER est un martyr parce qu'il est mort à cause du combat pour la justice qu'il revendiquait pour ses réfugiés.

(1) La béatification est la déclaration, par décret pontifical, qu'une personne de foi chrétienne a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire ou même héroïque.

(2) Un Oblat est un laïc qui se donne à un monastère et dont il vit la spiritualité monastique. (Robert SCHUMAN et Paul CLAUDEL étaient Oblats)

Généalogie ascendante de Jean WAUTHIER.

1. Jean René Joseph WAUTHIER

° 22/03/1926 -Fourmies 59, + 16/12/1967 à Xingthiang (Laos)

Parents

2. Fernand Maurice WAUTHIER

° 7/04/1902 -Dimechaux 59, + 4/04/1973 -Fourmies 59

X 22/07/1924 -Ohain 59 avec Marie Flore Désirée DELVAUX

3. Marie Flore Désirée DELVAUX

°15/08/1901 -Ohain 59

Grands-parents

4. Ernest WAUTHIER

°17/11/1873 -Vireux-Molhain 08

X 2/02/1901 -Dimechaux 59 avec Céline HUBINET

5. Céline HUBINET

°13/03/1881 -Dimechaux 59, + 1/04/1960 Fourmies 59

6. Théodule François Joseph DELVAUX

°31/03/1862 -Ohain 59

X 14/04/1884 -Ohain 59 avec Zélia Marguerite Angéline BLAISE

7. Zélia Marguerite Angéline BLAISE

°20/07/1864 - Ohain 59

Arrières-grands-parents

8. Adolphe WAUTHIER

° 14/06/1840 -Vireux-Molhain 08

X 19/06/1863 -Vireux-Molhain 08 avec Cécile Joseph DRICOT

9. Cécile Joseph DRICOT

° 28/03/1838 -Vireux-Molhain 08

10. Lucien Noël HUBINET

°25/12/1857 - Wattignies-la-Victoire 59

11. Marie Renelde BAUDART

° 12/09/1859 - Dimechaux 59, + 11/09/1938 -Dimechaux 59

12. Pierre François DELVAUX

° 25/02/1821 - Wallers-Trélon 59, + 25/06/1898 -Ohain 59

X 12/07/1854 - Chimay (B) avec Marie Anne Désirée DESCAMPS

13. Marie Anne Désirée DESCAMPS

° 5/07/1824 à Momignies (B)

14. Edouard Noël BLAISE

° 25/12/1836 -Ohain 59, + 14/08/1924 -Ohain 59

X 11/08/1860 -Ohain 59 avec Flore Marie CARLIER

15. Flore Marie CARLIER

°4/04/1842 -Ohain 59, + 16/08/1915 - Ohain 59

Arrières-arrières-grands-parents

16. Louis Alexis WAUTHIER

17. Marie Eugénie MASSON

18. Pierre Joseph DRICOT

19. Cécile Joseph ERNOULD

20. Victor Reneld HUBINET

21. Pacifique LEFEBVRE

22. François Joseph BAUDART

23. Marie Joseph SOLASSE

24. François DELVAUX

25. Florentine HAMEL

26. Amand Théophile DESCAMPS
27. Marie Anne Honorée BRIHAYE
28. Louis Alexandre Joseph BLAISE
29. Marie Joséphine FOSTIER
30. Pierre Albert CARLIER
31. Victoire Joséphine BRUNIAUX

Sources :

- * Journal « La Voix du Nord. »
- *Archives départementales du Nord et des Ardennes
- *Article des Oblats de Marie Immaculée, province de France.

Thérèse TROUILLET

Salon d'Escaudœuvres les 12 et 13 septembre 2015

Le 3^e congrès de généalogie et d'histoire locale Scaldobresia rassemblait cette année une cinquantaine d'associations d'horizons divers, les AD, les archives municipales de Cambrai, etc.

Ainsi qu'un stand réservé à la bière locale *La Choulette* avec ses étiquettes collector sur la Bataille de Cambrai, et *Les Bêtises de Cambrai*. Après tout, la gastronomie fait partie de l'histoire locale.

Nous y étions représentés le samedi par Pierre LEGRAND et Chantal HOMOLA, le dimanche matin par Alain et Isabelle GUEREZ, l'après-midi par Alain FREMY et moi-même.

Nos voisins de stand, le CGA (Cercle Généalogique de l'Artois) a gentiment pris en charge notre PC portable pour la nuit et surveillé notre stand dimanche midi.

Rencontres intéressantes, que ce soit avec les autres associations ou les visiteurs.

Par contre, une panne d'internet a touché tout le monde le dimanche après-midi, d'où plus d'expoactes... C'est d'ailleurs suite à cette panne que la base a été installée au local sur le portable et est donc désormais disponible lors des permanences.

Quelques photos faites pendant une conférence extérieure à la salle.





Photos Alain FREMY

La maquette du panneau que nous avons fait réaliser pour cette occasion a gentiment été faite par Raphaël WIART, le président du GGAC.

Alain qui s'était chargé de la réalisation à Hargnies l'a récupéré vendredi soir.



Photo-souvenir faite par le GGAC

Colette RABIN-FRANCOIS

Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite)

23-10-1918	CAJAZZO Anila	1898	Soldat italien, 113 ^e RI, 5 ^e compagnie
23-10-1918	MALLISON Arthur	5-4-1882	York Angleterre
23-10-1918	CASTERAN Bertrand	30-9-1898	Gaud 31
23-10-1918	COCHRANE John Walter	17-5-1918	Brooklyn Etats-Unis
23-10-1918	KINSELLA William	25-4-1899	Dublin Irlande
23-10-1918	KELLY George	24-4-1897	Glasgow Ecosse
24-10-1918	LORRIS Franck	24-11-1898	Wills Angleterre
24-10-1918	KALL Charles	9-2-1882	Londres Angleterre
24-10-1918	GILES Harry	19-6-1894	Londres (Chelsea) Angleterre
25-10-1918	PARKER Lollin	29-2-1896	Londres Angleterre
24-10-1918	DEL BELLO Armando	27-11-1889	Vessano-Ligure-Genova Italie
25-10-1918	ROZIER Etienne	20-1-1883	
25-10-1918	POIRAUDEAU Eugène	15-2-1897	
24-10-1918	AGOSTINELLI Tobia	20-5-1895	Magliano Italie
24-10-1918	GARDIELLO Etienne	21-10-1918	Goyrans 31
24-10-1918	NICOLINI Thomaso	22-10-1890	Valli-Cenna Italie
27-10-1918	BRAMFORD Charles	24-4-1894	Nottingham Angleterre
26-10-1918	DUNN Edward	19-5-1894	New-York
29-10-1918	BOWDEN Harold	21-3-1898	Codford Angleterre
30-10-1918	GREENBALG Fred	1-2-1898	Switon Angleterre
29-10-1918	TERENZIO Salvatore	25-7-1880	Ciro Italie
30-10-1918	CLIFFE William	3-2-1898	Saint-Hellens Angleterre
30-10-1918	PARI Angelo	4-12-1894	Abbadia-Tedeldo Italie
2-11-1918	MATTHEWS Cecil	28-6-1898	Lough Angleterre
2-11-1918	BASTON John	29-11-1880	Yorkshire Angleterre
2-11-1918	GIDDINGS Bert	1-9-1898	Boston Angleterre
4-11-1918	FERRETTI Geremia	5-7-1893	Brooklyn Etats-Unis
2-11-1918	BOWMAN Charles	8-2-1899	Hampshire Angleterre
1-11-1918	NELSON John	17-2-1892	Sheffield Angleterre
31-10-1918	WIGHTMAN Hector	2-9-1884	Leicester Angleterre
31-10-1918	ALBORA Massino	4-4-1895	Castamito d'Alba Italie
26-10-1918	SHIPLEY Edward	14-8-1898	Brampto Angleterre
26-10-1918	DIAZ Pétro	2-6-1896	Bilbao Espagne, soldat américain
31-10-1918	BARBIER Louis	18-9-1879	Visau 84
4-11-1918	GROUGHI Secondo	2-4-1897	Voltena Italie

Fin de cette triste liste le 4 novembre 1918.

Journées du Livre Régional à Etroeungt



Pour la 19^{ème} année consécutive, la commune d'Etroeungt organisait ses JdLR, les 28 et 29 novembre 2015. Soutenue par le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, la Fédération des Fêtes du Terroir en Avesnois-Thiérache (FFTAT), la Communauté de Communes du Coeur de l'Avesnois, et le Département du Nord, elle réunissait cette année 38 auteurs, Organismes et Associations diverses. J'avais, encore une fois, le plaisir d'y représenter la nôtre.

Cette manifestation, unique en Avesnois, a été inaugurée par Mme Delphine BATAILLE, Sénatrice du Nord. Deux conférences ont été proposées. La première, animée le samedi par Mme Michèle LANNOY sur le thème "L'Empereur de toutes les Russies à Maubeuge et à Valenciennes", la seconde le dimanche, par M. Jaques -Antoine DE WITTE : "La langue française, un formidable creuset des cultures du monde".

L'artiste-peintre invité cette année était Jean-Christophe CARRE. Le traditionnel concours de poésie était doté de bons d'achat pour des ouvrages présentés par les auteurs.

Un petit reportage sous forme de "spots-photo" en dira plus sur l'ambiance de la manifestation :



De G à D : L'écrivain Philippe TABARY (un des organisateurs) toujours aussi souriant et en élégante compagnie - Mme Françoise BUCZKO, ses poésies, son époux Zbigniew et "l'homme au chapeau de paille",

l'auteur Jean-Luc LAURENT, bien connu des amateurs de romans policiers originaux.



Toujours rassurant de constater qu'à côté d'auteurs plus âgés, les jeunes créateurs n'hésitent pas à présenter leurs réalisations. Le (très) original Philippe HALVICK (à G) dédicace depuis quelques années ses romans fantastiques et de science-fiction. Pour la seconde année consécutive, les terminales L du Lycée Jessé de Forest exposent leurs "Bulletins", "Journaux" et autres "Brochures".



Moment incontournable de l'événement, notre Présidente accompagnée de son "chauffeur" (Thérèse TROUILLET) qui se prépare à investir pour la bibliothèque du CHGB, en compagnie de Annick et Christian ROUSSELLE, de la Librairie du Nord.

Rendez-vous est pris pour l'année 2016...

Gérald COLLET.



AG de l'URAG à Douai le 18-11-2015

Le mercredi 18-11 a eu lieu dans les locaux du CEGD l'Assemblée Générale de l'Union Régionale des Associations Généalogiques du Nord, Pas-de-Calais et Belgique (URAG).

Chaque association adhérente y a un seul représentant, généralement le président, parfois une personne désignée, toujours la même.

Y sont acceptés les chauffeurs des deux présidents sans permis, mais ils ne votent bien entendu pas.



De gauche à droite

Assis : Jean DOFFE pour Cambrésis Terre d'Histoire (CTH, Cambrai), Gérard DOMISE-PAGNIEN président de l'URAG, Maryse BOUDART présidente de l'Association Généalogique Flandre-Hainaut (AGFH, Valenciennes), Wilfried DEVOLDERE pour Familiekunde Vlaanderen (FV, Courtrai)

Debout : Raphaël WIART président du Groupement des Généalogistes Amateurs du Cambrésis (GGAC, Escaudœuvres), Annie MILLEVILLE secrétaire du CEGD, Jean DILLY président du Cercle Généalogique de l'Artois (CGA, Liévin), Sylvie LEBOEUF pour le Centre de Recherche Généalogique Flandre-Artois (CRGFA, Bailleul), Colette RABIN-FRANÇOIS présidente du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont et de l'Avesnois (CHGB, Berlaimont), Alain DELFOSSE président de Racines et Patrimoine (R&P, Rousies), Gilles MILLEVILLE président du Centre d'Etudes généalogiques du Douaisis (CEGD, Douai)

Colette RABIN-FRANCOIS

Notre bibliothèque s'étoffe

Titre	Auteurs	COTE
Chimay mariages de A à G, 1637-1802	GEPHIL	RELEVÉ
Chimay mariages de H à Z, 1637-1802	GEPHIL	RELEVÉ
Froidchapelle naissances de 1631 à 1797	GEPHIL	RELEVÉ
Froidchapelle mariages de 1797 à 1912	GEPHIL	RELEVÉ
Liessies-Willies, échevinage de 1500 à 1589	CLOEZ Georges	RELEVÉ
Liessies-Willies, échevinage de 1590 à 1631	CLOEZ Georges	RELEVÉ
Liessies-Willies, échevinage de 1632 à 1710	CLOEZ Georges	RELEVÉ
Carnets de Guerre du maire d'Epehy	TROCM2 Gabrile, SAUNIER Claude	BIBLIO
Dialectes du Hainaut Français, leur origine et leur histoire	LESUR Eloi	BIBLIO
Les églises et l'Etat d'une séparation à l'autre 1789-1905	AD	BIBLIO
Wallers-Trélon, échevinage de 1496 à 1699 Trélon-Ohain, échevinage de 1454 à 1599	CLOEZ Georges	RELEVÉ
Trélon-Ohain, échevinage de 1600 à 1705	CLOEZ Georges	RELEVÉ
Maroilles 1908-1920		CD
Maroilles 1921-1932		CD
Maroilles 1933-1940		CD
Avesnelles 1913-1922		CD
Avesnelles 1923-1932		CD
Avesnelles 1933-1940		CD
Génestin Deuxième rallye-randonnée Génestin \ les hommes qui ont écrit l'histoire de Fourmies	écomusée de Fourmies	BIBLIO
L'abri Saint Vincent et les filles de la Charité	BAUDENS Claude	BIBLIO
Maroilles 14-18, patriotismes et résistance au village	Société historique de Maroilles	BIBLIO
Percée de Rommel et les combats de Landrecies des 17 et 18 mai 1940	LOBEAU Guy	BIBLIO
Fourmies et sa région, 1827-1980 l'héritage	GOUJARD Marc	BIBLIO
De pierre et de marbre	DURONSOY Avit	BIBLIO
Les chtimis sont-ils des Belges ?	HARDELIN Jean-Louis	BIBLIO
Maubeuge à travers cent rues, places et lieux-dits	HENRY Pierre	BIBLIO
Une émeute à Avesnes en 1413	FINOT Jules	BIBLIO
Mémoire sur les archives des abbayes de Liessies et Maroilles	LE GLAY M.	BIBLIO
Maubeuge-Cousolre, les industries du passé	JENNEPIN Alfred	BIBLIO
Pour le froid de Prusse, carnet d'un prisonnier de guerre (1940-1945)	SOUFFLET Marcel, TABARY Philippe	BIBLIO
Pro Nervia, revue historique et archéologique du pays des Nerviens		REVUES

Vieux Dico

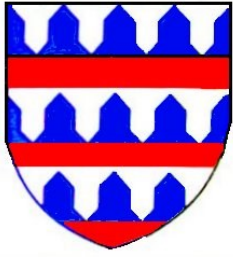
Petit dictionnaire de l'académie française 1835

chez Firmin Didot frères, libraires. Imprimeurs de l'institut, rue jacob 56, PARIS

Mots choisis de manière arbitraire et ayant changé de sens quand ils existent encore

- béton** : mortier fait de chaux, de sable et de gravier (*et ça tenait quand même ???*)
- beurrée** : tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre
- beurrier, ière** : celui, celle, qui vend du beurre
- boisson** : liqueur à boire; ce qu'on boit
- boite** : le degré auquel le vin devient bon à boire
- boitier** : boîte à plusieurs compartiments dont les chirurgiens se servent pour serrer les diverses pièces d'appareils
- bombardier** : artilleur qui lance des bombes (*elles ne devaient pas aller loin.....les avions n'existaient pas !*)
- bombe** : globe de fer creux, qu'on remplit de poudre, qu'on lance avec un mortier
- bonace** : tranquillité. L'état de la mer quand elle devient calme
- bonneteur** : celui qui prodigue les révérences et les compliments (*ça existe encore, mais sous le nom de lèche-c...*). S'est dit de certains filous... (*c'est bien ce qu'on pense !*)
- boquillon** : bûcheron
- bougette** : petit sac de cuir qu'on porte en voyage.....(*en ville?.....ou partout?.....*)
- biberon, biberonne** : celui, celle qui aime le vin (*pas d'autre définition*)
- bibliomane** : celui qui a la manie des livres
- bibliomanie** : manie d'avoir des livres
- bibus** : s'emploie avec "de" pour désigner une chose qui mérite peu d'attention
- bidet** : petit cheval; meuble de garde robe
- bidon** : broc de bois qui contient environ cinq pintes
- bienvoulu** : qui est aimé, à qui l'on veut du bien
- bigamie** : CRIME qui consiste à être marié avec deux personnes en même temps
- bigne** : tumeur au front qui provient d'un coup ou d'une chute
- biribi** : jeu de hasard
- bisette** : petite dentelle de bas prix
- bistourner** : courber un objet dans un sens contraire au sens naturel ; tordre les vaisseaux d'un animal pour le rendre incapable de procréer
- blanchet** : morceau d'étoffe de laine ou de soie dont on garnit le tympan d'une presse. Morceau d'étoffe de laine au travers duquel on filtre les liquides épais
- blatier** : marchand de blé
- bohémien (ienne)** : sorte de vagabonds qui couraient le pays, disant la bonne aventure, et déroband avec adresse... (*honne soit qui mal y pense !*)
- bleche** : homme mou et sur la parole duquel on ne peut compter
- blockaus** : fortin élevé, construit en bois sur un bout de colonne ou sur un gros mât bien scellé en terre (*nos amis Allemands ont bien amélioré le truc il y a 70 ans !!!*)



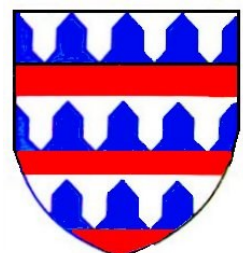


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Annie LEMAIRE Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Chantal HOMOLA Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART

Responsables de Commissions

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS





C.H.G.B



<http://www.chgb.org>



Articles sous la responsabilité de leur auteur.
Responsable de la publication : Colette RABIN-FRANCOIS

dépôt légal au 4e trimestre 2015